



HAL
open science

Prévenir le harcèlement scolaire en améliorant le climat, grâce à la philosophie pour enfants

Marion Pruvost

► **To cite this version:**

Marion Pruvost. Prévenir le harcèlement scolaire en améliorant le climat, grâce à la philosophie pour enfants. Education. 2021. dumas-03374683

HAL Id: dumas-03374683

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03374683v1>

Submitted on 12 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2020 - 2021

**MEMOIRE
DOSSIER UE3-UE5
SEMESTRE 2
SESSION 1**

Prévenir le harcèlement scolaire en améliorant le climat, grâce à la philosophie pour enfant

Prénom et Nom de l'étudiant : Marion Pruvost

Site de formation : INSPE d'Arras

Section : 2

Nom de l'enseignant : M. Goubet

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement
M. Goubet, mon directeur de mémoire,
qui a su me guider et me soutenir
durant ces deux années de recherche.

Un grand merci également à
Mme. Auverlot et M. Duflot qui m'ont conseillée sur le terrain,
dans la mise en place de la discussion à visée philosophique.

Prévenir le harcèlement scolaire en améliorant le climat, grâce à la philosophie pour enfant

Sommaire

Introduction	P.2
I) Notions et mise en œuvre des séances	P.4
A) Qu'est-ce que le harcèlement scolaire ?	P.4
B) Comment est géré le harcèlement ? Préventions, solutions et procédures	P.7
C) Différents dispositifs pour mettre en place la philosophie dans la classe.....	P.13
D) Mise en place dans les différents cycles.....	P.16
II) Analyse des pratiques.....	P.19
A) Présentation de la classe.....	P.19
B) Analyse de la pratique enseignante.....	P.20
C) Analyse des acquis des élèves grâce à la pratique de la PPE.....	P.24
D) Retour de mes tuteurs (INSPE et terrain).....	P.32
Conclusion.....	P.33
Bibliographie	P.35
Annexes.....	P.36

« Le monde est dangereux non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire ». Einstein

Le choix du séminaire « Philosopher avec les enfants » a été longuement réfléchi. Effectivement, l'objectif à travers cette décision concernant le mémoire était de prévenir les violences et de trouver des solutions contre le harcèlement scolaire en améliorant le climat scolaire. Pour commencer, j'allais m'orienter vers la sociologie ; ce séminaire m'aurait permis d'étudier les comportements et les solutions les plus efficaces. Cependant, je voulais que les élèves soient acteurs de cette prévention. La philosophie, qui m'avait vraiment plu lors de la terminale, me semblait plus appropriée. Cette dernière présente les élèves comme des individus à part entière, capables d'avoir leur propre avis et de réfléchir par eux-mêmes. Ainsi, l'enseignant n'est plus l'acteur mais seulement le guide, l'animateur, le médiateur. De plus, venant d'un parcours littéraire avec d'abord un Baccalauréat littéraire puis une licence en Lettres Modernes, la philosophie n'est pas très éloignée et me permet de poursuivre ce cheminement.

La philosophie est une discipline qui ne fait pas l'unanimité au sein des écoles primaires, réservée à l'enseignement de Terminale et plus. La méfiance à l'égard de cette discipline vient sans doute de la méconnaissance de la pratique. Pourtant, elle continue de se développer au fil des années, permettant aux élèves de développer leur esprit critique, de se questionner sur le monde, sur de grandes questions. De ce fait, la philosophie permet de développer des compétences nécessaires à son devenir. De plus, elle contribue à faire de futurs citoyens capables de s'exprimer, de réfléchir et de comprendre ce qui les entoure, répondant ainsi aux programmes. Evidemment, le sujet dépend du niveau de classe ainsi que de celui des élèves. Le choix peut même être établi par les élèves, leur laissant ainsi leur libre arbitre dès le départ et développant leur autonomie. De plus, cette discipline favorise l'amélioration du climat au sein de la classe sur le long terme. La philosophie peut également remonter l'estime de soi puisqu'il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse, ce qui permet à l'élève de s'exprimer sans avoir peur des jugements.

C'est pour toutes ces raisons que j'ai choisi la philosophie pour séminaire. Je me demandais comment prévenir la violence dans un milieu scolaire pour ainsi éviter le

harcèlement scolaire mais également pour sensibiliser les élèves à la violence qu'ils pourraient faire vivre ou laisser faire dans les années futures. Ainsi, la philosophie combinée à d'autres méthodes et mises en place, peuvent permettre une amélioration de ces violences.

Le sujet « Prévenir le harcèlement scolaire en améliorant le climat, grâce à la philosophie pour enfant » n'a pas été choisi au hasard. Ce thème me tient à cœur, en premier lieu parce que ce fléau est très présent dans la vie de chaque citoyen. En effet, tout le monde a un jour été en contact avec la violence en étant harceleur, victime voire témoin. Ce sujet est désormais très répandu et bon nombre de personnes, associations ou encore médias luttent contre cette violence. C'est pourquoi des lois ont été établies afin d'essayer de protéger les individus et de punir certains comportements qui peuvent nuire au bonheur et à l'épanouissement d'autrui. Il existe plusieurs types de harcèlement : le harcèlement de rue, scolaire, sexuel, psychologique ou moral, physique, professionnel ou encore le cyberharcèlement. Durant de nombreuses années, ces types de violences n'étaient pas reconnus. Néanmoins, aujourd'hui encore, des milliers de personnes subissent cette forme d'attaque ne sachant pas toujours y mettre un terme. C'est pour cela qu'il me semble essentiel de prévenir ce phénomène dans le lieu même où cette forme de violence prend forme puisque ce seront ces élèves qui seront les citoyens de demain. En effet, il me semble important de sensibiliser les élèves contre ce problème qui pourrait être évité puisque les victimes de harcèlement scolaire s'élèvent tout de même à 700 000 soit 12% des élèves en écoles primaires (généralement, cycle 3), 10% des élèves du collège et 3,4% des adolescents étudiant au lycée. Le harcèlement commence dès le plus jeune âge, en maternelle, bien que nous ne le nommions pas ainsi puisqu'il s'agit des prémices. Aujourd'hui, il s'agit d'un fait de société puisque les élèves ne peuvent même plus s'en défaire en sortant de l'école à cause des réseaux sociaux ou encore des médias qui prennent une place importante dans leur vie. Cette forme de violence nuit sur l'un des sens premiers de l'école qui est l'apprentissage mais aussi sur la cohésion car elle a un impact dévastateur dans l'acquisition des connaissances, des compétences mais également sur l'identité et l'estime de soi qui sont centraux dans l'apprentissage. Il est donc essentiel, pour pouvoir accomplir le rôle d'enseignant de veiller à ce que l'élève soit dans un cadre serein, pour qu'il ait confiance et se sente réellement en sécurité. Il est primordial de s'intéresser à ce phénomène avec eux à

l'école primaire mais également en classe de maternelle. De plus, la lutte contre le harcèlement scolaire entre dans le cadre du parcours éducatif santé, en plus du parcours citoyen, notamment dans les axes de « la prévention » et de « la protection » étant donné qu'il s'agit du parcours préparant à prendre soin d'eux et des autres.

I) Notions et mise en oeuvre

A) Qu'est-ce que le harcèlement scolaire ?

Le harcèlement, aux yeux de la société, est ce qui définit une violence verbale ou physique répétée. Il s'agit d'une oppression exercée par un individu ou un groupe contre quelqu'un qui est considéré comme une personne ne pouvant pas se défendre. Ce harcèlement possède trois caractéristiques : la violence (rapport de domination et de force envers un individu témoignant de la gravité de l'écrasement de la victime), la durée (les agressions sont-elles ou non répétées pendant une longue période ?) et la fréquence (les agressions se répètent-elles fréquemment ? toutes les semaines, tous les jours voire plusieurs fois par jours ?). Selon Emmanuelle Piquet¹, il faudrait ajouter à ces caractéristiques « l'isolement » car cet aspect peut faire encore plus de dégâts. En effet, la personne subissant ces impacts va être au plus bas surtout si elle ne se sent pas soutenue. Parfois, l'individu se met lui-même à l'écart pensant ne plus être apprécié ou, du moins, être la victime de tous.

Il existe trois grandes stratégies de harcèlement : le harcèlement direct (moqueries, coups, insultes, dégradation matérielle...), le harcèlement indirect (propagation de rumeurs et/ou isolement de la victime) et le cyberharcèlement (attaque sur les réseaux sociaux, usurpation d'identité et publication de photos ou vidéos compromettantes.)²

Généralement, le harcèlement se manifeste dès l'enfance et s'amplifie lors de l'adolescence. C'est pour cela que le harcèlement scolaire est un sujet primordial, à aborder rapidement. Le harcèlement scolaire peut être également nommé par « bullying » qui, autrefois, était utilisé pour désigner les veaux stressés dans les abattoirs. En effet, ils étaient propices à donner des coups à leurs camarades qu'ils considéraient comme plus faibles pour augmenter leur chance de survie.

¹ *Je me défends du harcèlement*, d'Emmanuelle Piquet, illustré par Lisa Mandel, édition Albin Michel jeunesse, 2016.

² *Qu'est-ce que le harcèlement scolaire ?* de Nicole Catheline, édition Que sais-je ?

Ce type de harcèlement peut être violent, notamment chez des adolescents qui sont en pleine construction de leur personne. D'après education.gouv, les victimes de harcèlement scolaire s'élevaient à 12% en écoles primaires (cycle 3), 10% au collège et 3,4% au lycée. De plus, un élève sur cinq est confronté au cyberharcèlement. De nos jours, il n'y a quasiment plus de harcèlement scolaire sans cyberharcèlement étant donné que les réseaux sociaux font partie intégrante de la vie de bon nombre d'élèves. Nous pouvons voir que les chiffres ne sont pas les mêmes, ce qui veut dire que les personnes touchées par le cyberharcèlement ne sont peut-être pas les mêmes que celles subissant le harcèlement à l'école et inversement. Néanmoins, l'un n'exclut pas l'autre.

Nous avons tous, dans notre vie, croisé le harcèlement en étant soit le harceleur, soit la victime, soit le témoin ou comme le dit Bruno Humbeeck, « Spectateur »³. Il utilise « spectateur » puisqu'il va être témoin de la scène et ne fait rien pour empêcher cet acte, voire va contribuer à l'écrasement de l'individu en riant de ce que l'agresseur lui fait subir. C'est pour cela qu'un enfant se moquant d'un autre enfant, n'est pas forcément considéré comme harceleur si le public ne participe pas mais au contraire, défend la personne victime de ces propos.

A l'école, le harcèlement est très présent notamment dans les cours de récréation qui mettent en scène les rapports de force entre les différents élèves de manière explicite. Les enfants vont vouloir déterminer leur territoire d'une façon parfois violente.

En primaire, le harcèlement scolaire va prendre la forme d'exclusion de jeu. Cette manifestation peut être très brutale et explicite. Les élèves vont par exemple dire « On ne veut pas jouer avec toi parce que tu as des lunettes, tu es roux, tu sens mauvais, tu es laid. » ou encore « Tu ne sais pas jouer au foot, donc on ne veut pas de toi dans notre équipe », etc. Cependant, il n'y a pas toujours de signes spécifiques qui permettent de savoir si un élève est victime de harcèlement et quand ils sont présents, ce n'est pas toujours évident de les percevoir. Nous pouvons l'interroger et lui demander régulièrement mais il est difficile à l'enfant d'avouer puisqu'il a honte. D'après Bruno Humbeeck, à peine 7% des enfants subissant le harcèlement à l'école en parlent à leurs parents par peur de les blesser et de, en plus de supporter la souffrance qu'ils vivent, supporter celles qu'ils ont causées à leurs

³ *Dis, c'est quoi le harcèlement scolaire ?* de Bruno Humbeeck, édition Reconnaissance.

parents. Des signes implicites sont donc à constater. Les enseignants peuvent faire attention à ces signes : résultats scolaires en chutes (devoirs non faits, leçons non apprises, l'anxiété omniprésente perturbant leur mémoire), oubli du matériel (qui peut être dégradé par les agresseurs), retards fréquents ou absentéisme (l'élève peut déclencher une phobie scolaire ou prolonger son trajet pour éviter de se confronter à ses agresseurs) ou encore le refus d'aller en EPS où les vestiaires sont propices au harcèlement. Les signes qui doivent alerter les parents sont : le changement d'humeur et de comportement, l'irritabilité, le refus de participer à certaines activités périscolaires ou non (car l'enfant pourrait croiser ses harceleurs), les troubles du sommeil ou de l'alimentation, les crises de larmes montrant un état anxiodépressif ou encore l'utilisation excessive des jeux-vidéos comme échappatoire.

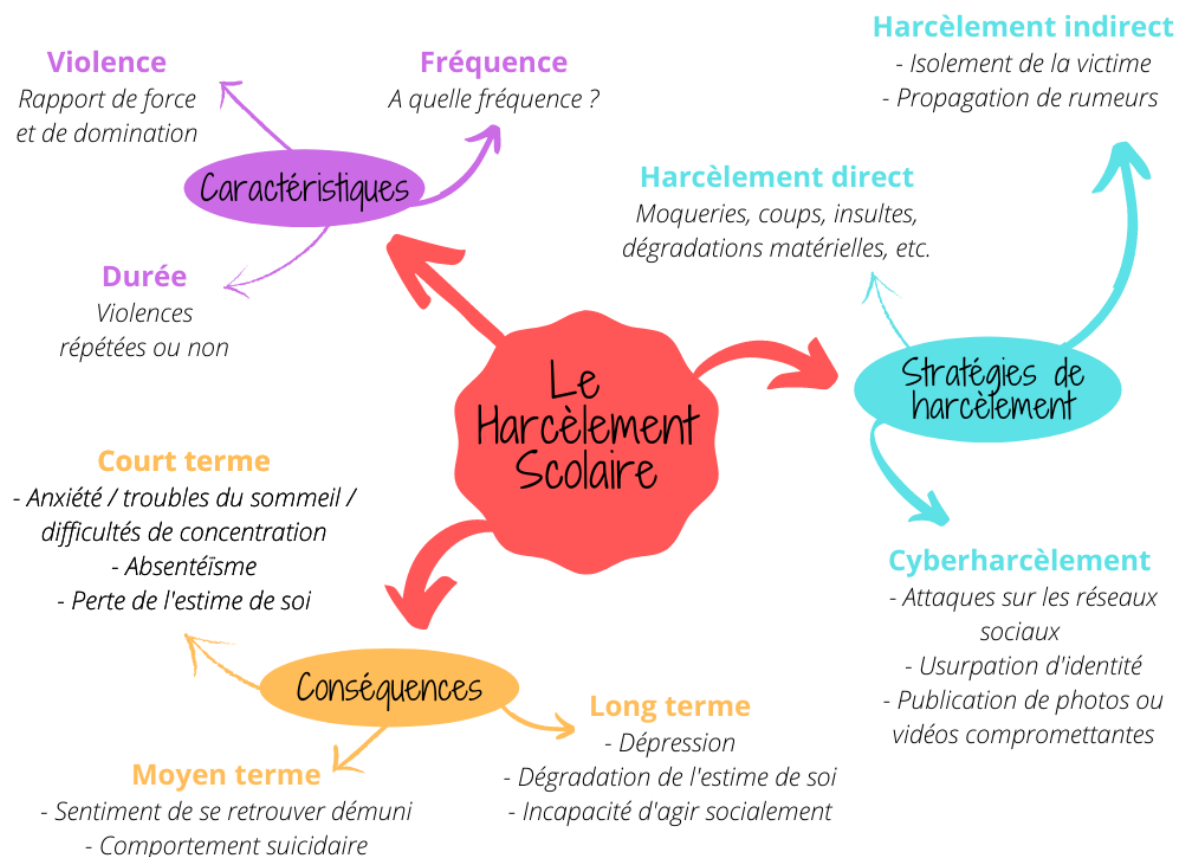
Les conséquences sont diverses ; la violence peut engendrer un décrochage scolaire, de la dépression voire le suicide. Néanmoins, elles ont plusieurs niveaux d'impacts.

Dans un premier temps, nous avons les conséquences sur le court terme qui sont celles correspondant aux six premiers mois. La première est l'anxiété qui provoque d'une part, des troubles du sommeil et de l'autre, des difficultés de concentration. De ce fait, l'absentéisme scolaire peut être plus présent puisque cela engendre des difficultés d'apprentissages et l'enfant a peur de se rendre à l'école. De plus, il va perdre l'estime qu'il a de lui-même, ce qui peut provoquer un état dépressif. Il peut être dangereux pour lui, de changer d'établissement puisque sa peur du non changement paraîtra dans son corps ; si un harceleur le remarque, le cercle vicieux reprendra.

Nous avons ensuite les conséquences sur le moyen terme, deux à trois ans après les faits. Le harcèlement peut provoquer des comportements suicidaires. En effet, l'enfant peut se sentir démuni face à la violence qu'il subit, notamment chez ceux qui en ont parlé à un adulte et où rien n'a changé. Parfois, la tentative de suicide sera comme un appel à l'aide. C'est-à-dire que l'enfant laissera une dernière chance à son entourage de l'aider ainsi qu'une autre à ses harceleurs, de voir le mal qu'ils causent et d'arrêter. Malheureusement, certains enfants arrivent à leurs fins en se disant que la vie ne peut plus rien leur apporter de bien et qu'il faut mettre fin à ce calvaire.

Les conséquences sur le long terme concernent ce qu'il se passe cinq ans après le harcèlement. Une personne qui a été harcelée durant son enfance ou son adolescence

augmente sa probabilité de développer une dépression une fois adulte. Les personnes victimes de harcèlement entre huit et dix ans ont plus de risque d'avoir des symptômes psychotiques car ils sont incapables d'agir socialement. De plus, la dégradation de l'estime de soi peut leur causer beaucoup de torts, tant sur le plan professionnel que sur le plan social.



B) Comment est géré le harcèlement ? préventions, solutions et procédures.

Le harcèlement scolaire est loin d'être considéré comme dérisoire. La loi souligne son aspect néfaste en punissant harcèlement scolaire, violences scolaires ainsi que provocations au suicide. Diverses mesures ont été mises en place contre la violence à l'école.

Dans un premier temps, la circulaire ministérielle du 23 septembre 2009 propose un plan de lutte pour sécuriser les établissements scolaires en obligeant tout le territoire à procéder à des « diagnostics de sécurité » ainsi qu'en créant des Equipes Mobiles de Sécurité (EMS). Ensuite, en 2012, nous avons la création de postes d'Assistants chargés de Prévention et de

Sécurité (APS). Ils peuvent être présents en continu dans les établissements où il y a le plus de phénomènes de violences et peuvent intervenir avec les EMS.

En Septembre 2013 est lancée la création du prix « Non au harcèlement ». Ce prix a pour intérêt de permettre aux enfants issus d'établissements scolaires (écoles, collèges, lycées) et de structures périscolaires et extrascolaires de s'exprimer collectivement autour de ce thème. Ils peuvent participer à ce concours organisé par le Ministère de l'Education Nationale, de la Jeunesse et des Sports au moyen d'affiches ou de vidéos. Organiser la sensibilisation de sa propre classe à l'aide de ce prix possède différents enjeux. Dans un premier temps, cette campagne permet de donner sens à la séquence qui va être réalisée. En effet, les enfants vont pouvoir découvrir ou redécouvrir ce qu'est le harcèlement, les conséquences qu'il apporte ainsi que les solutions existantes, dans le but de les communiquer à autrui. Dans un second temps, cet objectif nécessite une coopération entre chaque élève de la classe pour pouvoir aboutir au résultat escompté.

Nous pouvons également évoquer le plan Anti-harcèlement de la ministre Najat Vallaud-Belkacem lancé en 2015. Par ce plan, elle vise à renforcer la sensibilisation, la formation et la prise en charge du harcèlement en milieu scolaire ; notamment par la mise en place d'un nouveau numéro d'écoute (3020) et de la création d'une journée nationale de mobilisation contre le harcèlement scolaire au mois de novembre. Cette journée a pour but de sensibiliser la communauté éducative aux différents phénomènes de harcèlement pouvant prendre place au sein du milieu scolaire.

Enfin, dans la loi pour une École de la confiance promulguée le 28 juillet 2019, un article concerne le harcèlement scolaire : « L'article 5 de la loi pour une École de la confiance inscrit le droit à une scolarité sans harcèlement dans le code de l'éducation. » Ce qui montre la conviction d'éviter ce fléau aux enfants. Jean-Michel Blanquer a également annoncé dix nouvelles mesures visant à lutter contre le harcèlement scolaire, le 3 juin 2019 :

- 1) *« Inscrire dans le Code de l'éducation le droit des enfants à suivre une scolarité sans harcèlement.*
- 2) *Proposer un programme anti-harcèlement clé en main aux écoles et aux collèges.*
- 3) *Mesurer la qualité du climat scolaire en incluant explicitement le harcèlement dans l'évaluation des établissements.*

- 4) *Former l'ensemble des acteurs à la prévention du harcèlement.*
- 5) *Étendre les horaires de la plateforme Net écoute (joignable au 0800 200 000) dédiée au cyberharcèlement.*
- 6) *Aider les écoles et les établissements via un réseau départemental d'intervention en cas de situation de harcèlement complexe.*
- 7) *S'appuyer sur un comité national d'experts pour enrichir les contenus diffusés aux personnels, élèves et familles autour du harcèlement.*
- 8) *Créer une plateforme nationale pour identifier les intervenants à contacter dans le cadre d'actions de prévention.*
- 9) *Instituer dès le CP un prix "Non au harcèlement" et lancer une campagne de communication pour les élèves du 1er degré.*
- 10) *Organiser un colloque international en France et prendre l'initiative d'une convention internationale d'engagement des pays contre le harcèlement entre élèves. »⁴*

D'un point de vue interne à l'établissement, nous pouvons également mettre en place des dispositifs pour sensibiliser les élèves au harcèlement scolaire.

Un enfant n'a pas forcément conscience qu'il est victime de harcèlement. Il faut donc le rassurer en prenant les mesures nécessaires mais aussi en lui faisant prendre conscience de ce qu'il subit. L'enfant a besoin d'être soutenu par un adulte avec qui il va pouvoir en discuter. Il ne faut évidemment pas laisser passer le harcèlement scolaire ; néanmoins, les méthodes « No Blame »⁵ (pas de sanctions) qui sont des solutions bienveillantes semblent plus efficaces que les sanctions qui peuvent paraître injustes aux yeux des harceleurs. En effet, un enfant ne mesure pas toujours les conséquences de son geste ou de l'effet que produit une moquerie. Pour certains, ils ne veulent que rire, sans penser à ce que provoquent leurs paroles. Les méthodes « No Blame » visent à augmenter le niveau de sollicitude de celui qui agresse. Ainsi, il fait appel au sens des responsabilités. Si nous punissons de suite les comportements jugés inappropriés, nous prenons le risque de déplacer la violence sur des territoires qui échappent au contrôle de l'enseignant et de l'école. De plus, un sentiment d'injustice peut faire irruption et peut ainsi renforcer

⁴ *Les dix nouvelles mesures contre le harcèlement scolaire*, Gouvernement.fr

⁵ *Dis, c'est quoi le harcèlement scolaire ?* de Bruno Humbeeck, édition Reconnaissance.

l'intensité des agressions. Pour cela, des Espaces de Parole Régulés (EPR) peuvent être mis en place. Il s'agit d'une conversation en groupe où la parole est sécurisée. Dans un premier temps, un adulte, en l'occurrence l'enseignant, doit fixer clairement les règles de l'EPR. Il s'agit aussi de lui qui doit distribuer la parole. Les élèves sont invités à parler de ce qu'ils ressentent et ce qu'ils disent ne peut être contesté. L'élève harcelé peut, de ce fait, parler de ce qui le préoccupe. Seul lui peut savoir comment il a vécu une moquerie qui était présentée comme de l'humour. Cependant, il ne faut ni citer de noms, ni faire d'accusations. Il faut seulement qu'il dise ce qu'il ressent pour montrer aux autres ce qu'il endure. L'objectif est de développer l'empathie. Si l'élève a trop peur pour en parler face à la classe, nous pouvons lui demander de rédiger une liste avec différents noms : ceux qui l'ennuient, des élèves neutres, des élèves qui ont de l'influence dans la classe ainsi que des élèves qui le soutiennent. Ensuite nous discutons tous ensemble (sans l'élève concerné) en parlant des émotions de la personne harcelée, sans revenir sur les faits. Evidemment, l'enseignant parle en son nom, peut ne pas citer le nom de l'élève harcelé et peut demander l'avis des élèves, des idées pour soutenir l'élève qui a des difficultés. Le but est le même que celui des EPR. Nous retrouvons une forme de discussion pouvant s'apparenter à la discussion à visée philosophique puisque le propos de l'individu ne peut être contesté. Il est nécessaire de prendre en compte l'avis (et ici, le ressenti) d'autrui avant de formuler des solutions et d'apporter des idées.

D'autres méthodes sont également utilisées en primaire en tant que prévention, comme par exemple « les cours de récréation en couleur ». Les couleurs permettent de délimiter des territoires sur lesquels les comportements vont changer. Ces comportements seront explicitement et très clairement expliqués aux enfants par les adultes responsables des récréations. Par exemple, la zone verte (aussi appelée « zone de foot ») va correspondre à l'espace où ils peuvent courir et jouer au ballon ; l'espace bleu (ou « zone de jeux de mouvements ») est l'endroit où ils peuvent faire des jeux en courant mais cette fois-ci, sans ballon ; enfin, l'espace jaune est une zone où il est interdit de courir ou jouer au ballon. Il s'agit de la zone de calme. Ce dispositif permet aux enfants de trouver leur place sans être obligés de se disputer pour l'affirmer et ainsi, prévenir les violences. Ces cours de récréations en couleurs ne peuvent pas forcément avoir du lien avec la philosophie. Néanmoins, des bancs de réflexion peuvent également être mis à disposition au sein de ces

cours. Ce ne sont pas des bancs de punitions mais de « messages clairs ». Le message clair insiste sur l'importance de la prise en compte de l'avis d'autrui. Ils permettent aux élèves de se rendre compte qu'autrui existe en tant qu'individu à part entière. Ainsi, ils permettent d'éviter les petits conflits entre les enfants où nous les invitons à discuter de ce qu'il se passe. L'élève se désignant comme victime exprime ses sentiments et émotions en expliquant la souffrance qu'il a ressentie. Ainsi, l'« agresseur » apprend à développer son empathie et à tenir compte du préjudice qu'il a causé. Ensuite, c'est à lui d'expliquer pourquoi il a fait ça, puis de s'excuser. L'élève « victime » de ce conflit peut alors lui pardonner. De plus, cela ne nécessite pas l'intervention du professeur et évite ainsi que l'adulte ne prenne parti, ce qui pourrait provoquer chez l'autre élève un sentiment d'injustice. Evidemment, ce principe de messages clairs ne peut être utilisé que pour de petits conflits. Les plus sévères devront être pris en charge par un adulte. Pour favoriser le climat de classe, nous pouvons également mettre en place un conseil d'élève une fois par semaine où ils pourront faire part de ce qu'ils ressentent ainsi que la co-construction d'un règlement de vie de classe. Les conseils d'élèves peuvent se présenter de la même manière qu'une discussion à visée philosophique avec quelques nuances. Au préalable, les élèves peuvent déposer des petits papiers dans une boîte destinée à ces conseils où ils vont noter ce qu'ils veulent évoquer lors de ce moment. Nous pouvons également mettre en place des métiers comme le président de séance ou le secrétaire. La plus grande différence réside dans le fait que le débat aura pour but de trouver des idées et des solutions ; non de discuter autour de questions à visée philosophique proprement dites.

Pour finir, si nous sommes enseignants dans les plus grandes classes (cycle 3), la mise en place de responsable de récréation pourrait être une solution. C'est-à-dire qu'ils auront des responsabilités face aux plus petits en faisant attention aux éventuels conflits.

Toutes les méthodes exposées précédemment permettent de prévenir les violences et de sensibiliser les élèves concernés. Néanmoins, elles ne permettent pas de mettre totalement fin à ce fléau. D'ailleurs, il ne peut être complètement éradiqué. Nous pouvons tout de même essayé d'utiliser différentes méthodes et dispositifs pour compléter cette prévention essentielle.

La philosophie est une discipline à part entière et, comme dit précédemment, encore trop peu reconnue au sein de l'école primaire. Elle place cependant l'élève dans une posture réflexive. En effet, l'élève doit en premier lieu réfléchir, mettre des mots sur ses pensées, et (se) poser des questions. De plus, mettre en œuvre une prévention de la violence et du harcèlement scolaire, à l'aide de la philosophie pour enfants, favorise la cohésion de la communauté. En effet, la philosophie permet de s'exprimer librement sans avoir peur d'être interrompu ou d'être moqué. La parole est libérée et la moquerie n'a pas sa place. De ce fait, aucune réponse n'est bonne ou fautive puisque chacun possède sa propre pensée, le principal est d'apporter l'argumentation nécessaire à cette dernière. Ainsi, l'autoréflexion est favorisée. Il est vrai qu'il s'agit de l'un des principes les plus importants de la philosophie. Il est donc nécessaire que l'élève apprenne à penser et à réfléchir par lui-même. De plus, les élèves peuvent comprendre qu'ils appartiennent non seulement à un groupe mais qu'ils existent également en tant qu'individus.

Un autre aspect très important est que par la philosophie, nous mettons en place un débat qui forme le citoyen de demain, un des rôles fondamentaux de l'école. Au sein de ces dispositifs, le principe de débat est plus important que le contenu. En effet, les élèves apprennent à respecter les règles établies avec l'ensemble de la classe. Nous pouvons ajouter que la philosophie contribue à décentrer les élèves d'eux-mêmes. En effet, ils sortent progressivement de l'égoïsme puisqu'ils peuvent être confrontés au fait que leur idée n'est pas celle de tout le monde, qu'il ne s'agit pas toujours d'une pensée universelle. Ils s'engagent, en faisant part de leur réflexion, à accepter le risque de voir leur point de vue contredit par certains qui ne partagent pas cette vision. Leurs arguments peuvent être contrés et réfutés. De ce fait, ils doivent apprendre à respecter la parole de leurs pairs ainsi que les différents points de vue. Pour cela, il est nécessaire d'écouter autrui mais également d'apporter l'argumentation permettant d'expliquer leurs choix. Ainsi, en adoptant cette discipline, les élèves développent leur ouverture d'esprit autant en philosophie qu'au sein de leur quotidien, et par conséquent, deviennent plus indulgents avec les individus qui les entourent.

La philosophie permet donc d'apprendre aux élèves à communiquer (bien que la communication soit différente de la philosophie) et de s'entendre sans faire usage de la violence.

C) Différents dispositifs pour mettre en place la philosophie dans la classe.

Il existe différents dispositifs pour mettre en œuvre la philosophie pour enfant. Dans cette partie, je vais en présenter trois : ceux qui m'attirent le plus et me donnent envie de les expérimenter au sein d'une future classe.

- Le courant Lévine

La grande idée de ce courant est que l'enfant est naturellement philosophe parce qu'il s'intéresse toujours au désir de savoir. La motivation est présente chez lui dès le plus jeune âge, il suffit juste de donner de la place à ces pratiques. De plus, l'enfant est un interlocuteur valable. Ce n'est pas parce qu'il n'a pas la même réflexion que nous qu'il ne peut pas y avoir de discussions philosophiques. En effet, nous pouvons parler avec lui puisqu'il est sujet dès sa naissance et donc individu à part entière. Ainsi, dès qu'il acquiert la parole, l'enfant a la volonté de partager sa pensée.

Le dispositif Lévine se fait en plusieurs étapes. Il est nécessaire d'expliquer ce que signifie « philosopher ». L'enseignant explique aux élèves qu'ils doivent troquer leur statut d'écolier pour celui de « philosophe » puis il explique qu'il n'interviendra que très peu, laissant ainsi voir l'importance de l'élève. De ce fait, les élèves entrent dans un cadre sécurisant et positif qui leur permet de prendre confiance. Ils savent que la parole leur est accordée sans que personne ne puisse la leur enlever. Il est ensuite nécessaire de rappeler les règles. Pour finir, après avoir donné un thème et accompagnée d'un bâton de parole, la séance peut commencer pour plusieurs tours de parole.

- Le courant Delsol – Tozzi – Connac

Ce dispositif permet aux élèves d'acquérir une plus grande autonomie. Certes, l'enseignant reste dans la pièce afin d'animer et de relancer la discussion (il prend également des notes sur les propos tenus) mais grâce aux différents rôles, les enfants possèdent tous une responsabilité différente. Cette responsabilité doit changer d'une séance à l'autre pour éviter que ce ne soit toujours les mêmes qui parlent. Ainsi, nous avons des élèves discutants et des élèves non-discutants qui ont tous un rôle, également appelé un « métier ».

Voici les différents métiers :

- **Les discutants** tentent d'argumenter leurs propos et leurs idées. Ce rôle les amène à penser par eux-mêmes et à développer leur propre réflexion.
- **Le président de séance** doit distribuer la parole, rappeler les règles ou encore veiller à ce qu'elles soient bien appliquées.
- **Les observateurs** font des remarques ou donnent des conseils aux animateurs.
- **L'élève micro**, quand il est présent, a pour rôle de suivre les directives du président de séance en répétant la question de ce dernier et en donnant le bâton de parole à l'élève interrogé. Cela permet de travailler la mémorisation.
- **Les dessinateurs** expriment les propos de la discussion sous forme de dessins (utilisés généralement en cycle 1 ou début du cycle 2). Ils illustrent les idées de leurs pairs. Les années suivantes, nous pouvons remplacer ces dessinateurs par des **secrétaires**.
- Pour finir, **le reformulateur** a pour rôle d'écouter attentivement les élèves pour pouvoir résumer les éléments importants qu'il a retenus. Il s'agit d'un métier difficile.

Le maître possède également un rôle plus ou moins présent au sein de la discussion ; il prend des notes sur le thème du débat ainsi que sur l'évolution des idées. C'est également à lui de lancer la discussion.

Ces métiers sont ceux présentés par le dispositif. Néanmoins, la liste est loin d'être exhaustive et le professeur peut ajouter différents rôles en fonction des besoins de la classe.

- Le courant Lipman

Ce dispositif s'appuie principalement sur l'utilisation de textes philosophiques (romans, contes, etc.). Ces supports sont primordiaux pour pouvoir déclencher les discussions chez les enfants. L'objectif principal est de stimuler la pensée des élèves en les confrontant au dialogue. Ainsi, cette pratique leur permet d'apprendre à penser par eux-mêmes et d'être en mesure d'argumenter chaque propos.

La méthode se divise en plusieurs parties. Tout d'abord, la lecture se fait à voix haute, soit par le professeur soit par les élèves à tour de rôle. Plusieurs lectures peuvent peut-être se montrer plus efficaces pour la compréhension de l'élève. Ainsi, la première peut être réalisée par l'enseignant et la seconde, par les élèves. Dans un deuxième temps, l'enseignant note les différentes réactions et questions des élèves suite à la lecture. Une fois les grands thèmes établis, ils décident ensemble de l'ordre du jour. La troisième partie concerne la

discussion en elle-même qui suit les questions posées. Les enfants prennent la parole selon la modalité choisie (bâton de parole, levé de doigts, etc.). Généralement, la séance se poursuit par la quatrième étape qui n'est pas obligatoire et consiste à travailler à l'aide d'exercices d'applications. Pour finir, la dernière étape (en quatrième ou cinquième position selon les choix opérés) consiste à l'ouverture vers d'autres sujets. Ainsi, nous pouvons dire que ce dispositif suit l'ordre lecture, questionnement, discussion.

Cette méthode permet aux enfants de comprendre le monde qui les entoure dans toute sa complexité. Cependant, elle s'adapte à leur niveau et à leurs possibilités de sorte que l'enfant puisse se percevoir en tant qu'individu à part entière. Ils peuvent, de ce fait, partager leurs idées personnelles en argumentant leurs propos.

Le courant qui m'interpelle le plus est celui de Delsol, Tozzi, Connac. Au sein de ce dispositif, le principe de débat est plus important que le contenu. En effet, les élèves apprennent à respecter un certain nombre de règles. De plus, cette méthode permet d'inculquer certaines valeurs aux élèves telles que : « la justice », « la solidarité » et « la responsabilité collective »⁶. Bien que le débat philosophique soit différent de la discussion et la communication, il permet tout de même aux élèves d'apprendre à s'entendre sur des concepts et donc d'apprendre à communiquer sans faire usage de violence. De plus, ils doivent trouver le meilleur argument tout en partant d'un même point. Cela leur présente l'aspect d'égalité.

Cette pratique est également intéressante en ce qui concerne l'autonomie. En effet, les élèves apprennent à participer à ce débat en endossant plusieurs rôles. Ils apprennent à se gérer eux-mêmes et à gérer leurs camarades lors de métiers comme le président de séance, à écouter la parole d'autrui et reformuler (c'est-à-dire, prendre en compte ce qui a été dit sans ajouter ses propres pensées).

Concrètement, chacun de ces dispositifs permet aux élèves d'apprendre à sortir de l'égoïsme qu'ils connaissent en étant dans les plus petites classes ainsi que de développer la réflexion personnelle et la capacité d'argumentation.

⁶ *Qu'en est-il de la philosophie avec les enfants ? Un aperçu de la situation scolaire actuelle en France* de Jean-François Goubet, 2013

D) Mise en place dans les différents cycles.

Cette année, j'ai en charge une classe de Moyenne Section. Néanmoins, ce ne sera sans doute pas le cas tous les ans. De ce fait, voici comment j'aurais mis en place la philosophie autour du thème de la violence dans les autres cycles.

- Etablir les règles

Dans chacun des cycles, avant de commencer les débats à visée philosophique avec les élèves, il me semble judicieux d'établir les règles d'un débat avec l'ensemble de la classe. Ainsi le professeur et les élèves peuvent contribuer à sa construction. Cependant, il est primordial que chacun s'y tienne. En créant ce règlement, chacun peut se sentir concerné et écouté puisque ses opinions sont prises en compte. Cela permet de créer un cadre sécurisant pour la prise de parole, notamment pour les petits parleurs qui ont peur de parler face à leurs camarades. Ce règlement sera ensuite affiché au tableau à chaque début de débat mais également rappelé par l'élève qui sera le président de séance, un autre élève s'il n'y a pas de métiers ou, à défaut, l'enseignant. Il peut être modifié au fur et à mesure de l'année (ajouts comme retraits)

Voici un exemple de règles de débat :

Les règles d'un débat
<u>Article 1</u> : Je parle seulement quand on me donne la parole
<u>Article 2</u> : Je dois écouter les autres et je respecte leur parole.
<u>Article 3</u> : Je peux dire ce que je pense, il n'y a pas de fausses réponses.
<u>Article 4</u> : Je ne suis pas obligé de prendre la parole.
<u>Article 5</u> : Les élèves prioritaires sont ceux qui ont le moins parlé.
<u>Article 6</u> : J'essaie de rebondir sur ce qui a déjà été dit.

- Cycle 2 :

Si j'étais enseignante dans ce cycle, je travaillerais avec *Les contes d'Audrey Anne*. Je pourrais également commencer par un autre roman ou album mais je me concentrerai sur ce dernier ici. Cet ouvrage a été écrit pour des élèves de cycle 2, à faire en utilisant la méthode Lipman.

La séquence sera composée de diverses séances où chacune concernera un conte. Nous pouvons voir dans le livre *La philosophie pour enfants : le modèle de Matthew Lipman en discussion* que suite à l'expérience faite, les élèves avaient beaucoup de mal à répondre aux questions. Leurs réponses étaient assez brèves. Puis petit à petit, ils ont été capables d'argumenter leurs réponses et de compléter celles de leurs camarades. Nous utiliserons le bâton de parole pour favoriser l'échange dans le plus grand respect. De plus, nous pouvons éventuellement commencer à introduire certains métiers (voir courant Delsol, Tozzi, Connac) par ordre de difficulté.

Bien que l'ensemble des contes sera étudié avec les enfants, je vais me concentrer sur le douzième « Vincent et la bande de grands » pour exposer le déroulement possible. Cette histoire nous présente Vincent, le méchant de l'histoire précédente, victime de moqueries d'enfants plus âgés. La violence, ici n'est pas physique mais psychologique. Voici les différentes étapes.

- Phase 1 : Lecture du conte avec les élèves, d'abord par l'enseignant puis une autre lecture où chacun lit une phrase.
- Phase 2 : L'enseignant note les différentes réactions des élèves concernant ce que les grands font à Vincent, ce que fait Vincent et leurs différentes questions.
- Phase 3 : Après avoir choisi l'ordre des questions à traiter, la discussion peut démarrer. Les élèves prennent la parole grâce à un bâton de parole, aux métiers et suivent les règles établies en classe. Nous pouvons remplacer le rôle de dessinateur par celui de secrétaire en fonction du niveau de classe.
- Phase 4 : Si le sujet n'a pas été évoqué lors de la discussion, l'enseignant peut demander aux élèves de quelle manière ils auraient pu aider Vincent s'ils avaient été témoins de la scène.

Cette œuvre peut éventuellement être étudiée en fin de cycle 1 (GS). Néanmoins, seul l'enseignant fera la lecture.

- Cycle 3 :

Concernant ce cycle, nous pouvons nous appuyer sur des supports tels que la lecture d'ouvrages ou de textes mais également des questions ou citations. Nous pouvons utiliser la

méthode Lipman pour déterminer l'ordre des questions. Le bâton de parole reste évidemment l'outil de référence. En effet, cela facilite la circulation de parole et le respect de tous face à la parole d'autrui. Les métiers, d'après le dispositif de Delsol – Tozzi – Connac, devraient tous être intégrés et nous continuerons ici. Chaque élève aurait un métier et ce dernier serait différent selon les séances. Nous pouvons également en inventer avec la classe en fonction des besoins et du nombre d'élèves.

Pour cela, nous pouvons partir de Mythes tels que celui de Hercule comme le fait Jocelyne Decompoix (sous différentes formes : BD, textes, œuvre d'art...). Nous pouvons également partir d'extraits cinématographiques comme Edward aux mains d'argent pour évoquer la différence ou la moquerie, le jugement ou encore le texte de l'Anneau de Gygès en appuyant sur la prise de pouvoir par le meurtre, pour évoquer le bien et le mal. Je vais m'appuyer, ici, sur le *dossier pédagogique n°22 de Philéas et Autobule, « C'est Violent »*. J'ai récolté les questions suivantes à proposer :

- Peut-on exercer sa force sans recourir à la violence ?
- Peut-on être violent sans utiliser la force ?
- La violence peut-elle ne provoquer aucune blessure ?
- Une chose peut-elle être violente sans faire de mal à personne ?
- Peut-on éprouver des sentiments violents sans passer aux gestes violents ?
- Peut-on avoir des gestes violents sans avoir de sentiments violents ?
- A-t-on toujours le choix entre violence et non-violence ?

Ces questions peuvent être posées lors de séances différentes. Néanmoins les élèves peuvent également poser leurs propres questions. S'ils ont l'habitude, nous pouvons également ne donner que le sujet sans questions et dans ce cas, les questions serviraient à les guider et relancer la discussion si besoin. Ces séances peuvent même être associées à une séquence d'EMC sur le harcèlement scolaire.

Je tiens à préciser que ce travail ne doit pas être stigmatisant. Nous ne chercherons pas à dénoncer des comportements dont certains élèves auraient pu être témoins au sein de l'école. De ce fait, aucun nom ne sera prononcé, aucune accusation. De plus, certains de

leurs actes considérés comme violents ne sont pas forcément perçus comme tels pour celui qui en a été la cause. Puisqu'un propos tenu par un élève peut être considéré comme « une blague » par ce dernier mais qu'il sera perçu comme négatif, difficile voire méchant par celui qui le reçoit. Au contraire, la philosophie pour enfant serait ici utilisée pour permettre aux élèves de se questionner et de réfléchir aux dommages que le harcèlement scolaire peut engendrer sur leurs camarades. En effet, ils pourront peut-être éviter d'être acteurs de toutes ces violences.

Les élèves, par la discussion et le débat philosophique, pourront se rendre compte des conséquences de leurs actes sans que le maître n'ait à dire quoi que ce soit. Ils seront donc acteurs de leur propre apprentissage. Le rôle de l'enseignant est avant tout d'accompagner et de guider les enfants. C'est le statut à adopter ici en les amenant à réfléchir. En effet, le professeur n'est pas là pour apporter les solutions sans réflexion de la part des élèves mais pour les amener à la compréhension. De plus, nous pouvons espérer que ces séances pourront aider à améliorer le climat scolaire qui, comme l'explique Eric Debarbieux⁷ (jugant important la lutte contre les violences), permet aux enfants de réussir. En effet, si le climat scolaire est positif, alors les élèves seront plus motivés et plus sereins concernant les apprentissages et ainsi, la réussite scolaire sera favorisée.

II) Partie 2 : Analyse des pratiques

A) Présentation de la classe :

L'école Franche-terre, où je suis cette année, se situe à Fleurbaix qui est un milieu assez favorisé. Elle est composée de cinq classes (TPS/PS – MS – GS/CP – CE1/CE2 – CM1/CM2). 10 adultes sont au sein des classes : 6 enseignants, 2 ATSEM et 2 AESH. J'ai en charge la classe de Moyenne Section les lundis et mardis et je suis accompagnée par une ATSEM et une AESH le matin. Dans cette classe, 20 élèves sont inscrits dont une qui ne vient que les matins. Ils sont âgés de 4 à 5 ans. Il est vrai que j'ai énormément de chance ; n'avoir seulement que 20 élèves est un plus, autant pour faciliter la gestion de classe que pour enseigner la philosophie.

⁷ *Le Climat scolaire, un défi collectif*, Sciences Humaines n°285

Comme la plupart des autres classes, cette dernière est très hétérogène. Néanmoins, à ma grande surprise, les élèves ont dans l'ensemble un bon niveau malgré l'état d'urgence provoqué par le COVID-19 en mars 2020.

La mise en place de la philosophie au sein de la Moyenne Section n'a pas été évidente. En effet, il a fallu trouver des astuces et stratégies pour favoriser la parole dans une classe de si jeunes élèves. L'étayage est très important : il est nécessaire de les accompagner pour permettre aux différents élèves d'apprendre à donner un avis en commençant à argumenter. L'enseignant doit reprendre les propos des élèves :

« Ah ! Vous avez entendu, Noam a dit quelque chose d'intéressant : Il a dit que être un garçon et une fille c'est différent parce que nous ne nous ressemblons pas. Mais par contre, nous sommes pareils parce que nous avons le droit de faire les mêmes choses. »

Ainsi que souligner lorsqu'un élève reprend les propos d'un autre élève ou au contraire, n'est pas en accord avec ces derniers, pour ainsi leur apporter le vocabulaire.

B) Analyse de la pratique enseignante

L'usage de la philosophie est déjà une première étape dans l'amélioration du climat de classe. En effet, les élèves apprennent à mettre des mots sur ce qu'ils pensent, à écouter les autres enfants et à exprimer un avis tout en respectant celui de leurs camarades.

Pour cela, le dispositif qui me semblait le plus propice à la maternelle était le courant Lévine. Dans ce dispositif, l'enfant est un interlocuteur valable et développe son esprit critique. Lors de la première séance, j'avais posé la question de ce qu'était la colère et de ce qui pourrait nous mettre en colère. Mais au bout d'un tour et demi, les élèves avaient épuisé leurs idées. Il a fallu que je change totalement ma façon de faire et à présent, ça ne ressemble plus du tout à la façon de Lévine pur. De ce fait, je pose une question à chaque tour : parfois pour approfondir leurs propos et d'autres fois, pour leur donner de nouvelles idées et ainsi les aiguiller pour éviter de tourner autour des mêmes phrases. Pour la période 1, je suis également partie de livres (*Les émotions de Gaston*) pour leur donner un support et permettre aux élèves de puiser dedans s'ils n'avaient pas d'idées. Ces histoires nous ont permis de déclencher les premières paroles.

A partir de la moitié de la période 3, nous avons modifié ce fonctionnement. En effet, les règles étaient connues et commençaient à être de plus en plus maîtrisées de la part de tous. Ainsi, la parole est devenue plus simple à distribuer. A présent, les élèves lèvent la main pour demander la parole. Evidemment, je privilégie ceux qui n'ont pas encore parlé et ils le savent comme par exemple :

M : Il y a beaucoup de mains levées, je vais demander à ...

Mathilde : Nohan ? Il n'a pas encore parlé.

Ce dispositif fonctionne très bien pour le moment malgré le fait qu'il est de plus en plus éloigné du courant Lévine. Je vais essayer, en période 5, de mettre en place un maître de la parole pour qu'ils puissent distribuer la parole à chaque élève en essayant de privilégier ceux qui n'ont pas encore ou peu parlé.

Lors des discussions, j'interviens régulièrement pour leur demander d'approfondir, pour résumer leurs idées ou encore pour reprendre les propos pour dire si ce qu'ils disent va dans la même direction que ce qu'a dit un camarade ou, au contraire, va dans le sens opposé :

« Donc ton idée rejoint celle de Léa ? Que quelqu'un lui a fait de la peine.

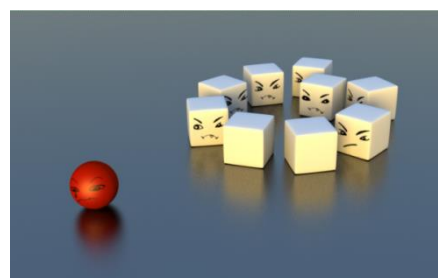
Tu es d'accord ? »

Pour débiter l'année, il m'a semblé nécessaire de commencer la philosophie avec les émotions. Lors de la rentrée, beaucoup d'élèves étaient violents, n'arrivant pas tout le temps à dire ce qu'ils ressentaient. C'était très difficile, autant pour les élèves qui subissaient les coups que pour les élèves qui les donnaient. Le climat de classe était alors très mal parti et sans doute parce qu'il s'agit de ma première année, j'ai senti une pression supplémentaire. Qu'ils mettent des mots sur leurs émotions étaient devenu ma priorité dans cette discipline. Effectivement, si un enfant a déjà des difficultés à définir ce qu'il ressent, il me semble difficile de pouvoir envisager un début d'argumentation sur un point de vue. De plus, aider les enfants à mettre des mots sur leurs émotions permet également d'améliorer le climat de classe et ainsi résoudre la violence en douceur puisque cela prend du temps.

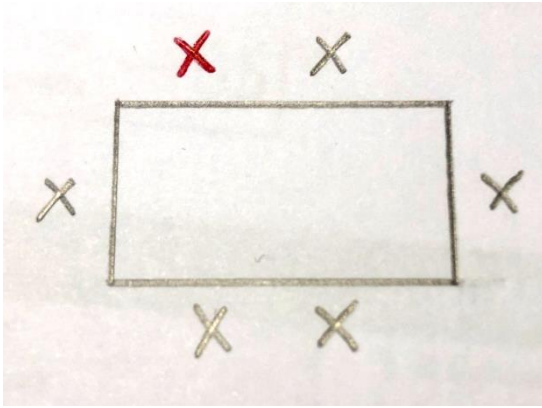
Nous avons commencé à philosopher sur la violence lors de la deuxième période. Cependant, ce terme est un concept très compliqué, surtout pour cet âge. De ce fait, nous avons démarré par les différences filles/garçon puis les différences entre chaque individu. En troisième séance, nous avons discuté au sujet de la moquerie. La quatrième séance a porté sur une analyse d'image. Les enfants ont vu cette image :



Je leur ai ensuite demandé ce qu'il s'était passé, d'après eux. Après ce tour, je les ai fait réfléchir sur ce qu'ils ressentiraient à la place du petit garçon. Pour finir, nous avons cherché des idées sur ce que nous pourrions faire si nous avions vu cet enfant, comment l'aider. Nous avons utilisé la même méthode pour les séances 5 et 6 en partant de ces images-ci :



Pour l'organisation de la classe, elle a aussi été modifiée au cours de ces quelques mois. La première fois, j'avais séparé les élèves en deux groupes de 10 mais la plupart avait peur de prendre la parole devant tout ce monde.



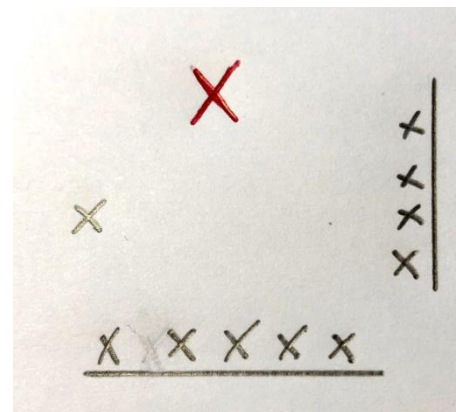
Plan de la période 1

De ce fait, les trois séances suivantes ont été faites par groupes de 5. Ce fonctionnement, bien que difficile pour avoir beaucoup d'idées, m'a permis d'établir avec eux les règles de parole ainsi que de déclencher la parole de certains qui étaient très timides. Etant donné que le groupe était très restreint (voir *Plan de la période 1*), nous sommes assis autour d'une table. Les enfants avaient l'impression d'être en atelier, ce qui a fait

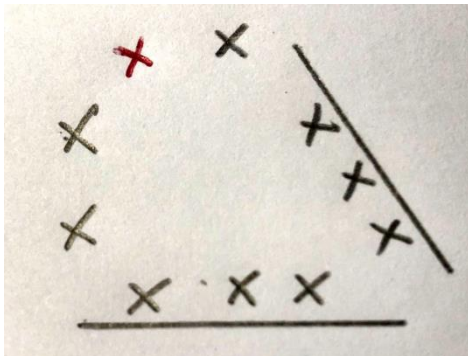
disparaître la peur de certains. Néanmoins, après réflexion, je me suis dit qu'il aurait été plus judicieux de se mettre en cercle dans un espace différent comme le coin bibliothèque, plutôt confortable. Ainsi, les élèves auraient peut-être réussi à se placer dans une posture de petits philosophes plus rapidement.

Je suis ensuite revenue à des demi-groupes classe pour la période 2. Les règles étaient instaurées et la parole avait commencé à être libérée. Même si c'est encore difficile et que la discussion tourne parfois en rond, je trouve que la demi-classe permet réellement d'échanger. En effet, pour certains, ils commencent à s'inspirer de ce que disent les camarades et puisqu'ils sont plus nombreux, ils réussissent à trouver plus d'idées.

Pour travailler avec un demi-groupe classe, nous sommes allés au coin regroupement et nous avons procédé de la manière suivante (voir *plan de la période 2 au début de la période 3*). A ce moment, je ne réussissais pas à faire autrement ; je voulais essayer de faire un endroit de discussion où chacun pouvait voir l'ensemble de ses camarades. Néanmoins, ce dispositif ne correspond pas au plus efficace pour arriver à ce résultat. De plus, nous sommes contraints de travailler avec les bancs (représentés par les lignes).



Plan de la période 2 au début de la période 3



Plan à partir de la P3

Voici notre dernière installation (voir *Plan à partir de la période 3*) nous avons gardés les bancs et disposés les autres sur des chaises en arc de cercle. Cette façon de faire permet aux élèves de tous se voir et de créer un espace plus chaleureux, moins scolaire où chacun est au même niveau. De plus, contrairement à la situation 2, je suis également au même niveau que mes élèves, ce qui facilite la prise de parole de ces derniers.

Pour les aider, j'avais mis en place le doudou de parole dès la première séance. Il s'agit en réalité de Loulou, notre mascotte et leur partenaire préféré ! Il m'aidait dans beaucoup de tâches. Pour commencer, aux yeux des enfants, au préalable, c'est Loulou qui se pose des questions puis nous les donne pour réfléchir dessus. Lorsque la séance commence, une fois les règles rappelées, Loulou chuchotait la question dans mon oreille puis passait dans les mains des enfants (comme un bâton de parole) pour marquer leur tour de parole. Lorsqu'un enfant était trop timide pour dire ce qu'il pensait, il pouvait alors s'adresser à lui sans avoir peur d'être jugé. Cette méthode m'a vraiment aidée pour libérer les mots de ces élèves.

Concernant mes interventions, je constate grâce aux verbatim, que je parle beaucoup trop souvent ; je pense qu'il est nécessaire d'intervenir régulièrement avec des enfants de cet âge mais il faudrait sans doute essayer de diminuer avec le temps. De plus, ces interventions sont parfois inutiles. Néanmoins, celles qui consistent à reprendre les propos des élèves pour les valoriser ou pour faire constater qu'ils sont en accord ou désaccord avec leurs camarades leur permettent d'acquérir un certain vocabulaire et des habiletés de pensée.

C) Analyse des acquis des élèves grâce à la pratique de la PPE.

La philosophie peut être bénéfique pour bien des aspects chez les élèves. Dans un premier temps, elle permet à l'élève de s'ouvrir et de s'exprimer plus facilement que dans une autre discipline. En effet, l'enfant a la possibilité de prendre la parole dans un cadre

rassurant puisqu'il pourra dire ce qu'il veut sans avoir peur d'être coupé ou d'être jugé par ses camarades. Ainsi, « les petits parleurs » (comme les appelle Agnès FLORIN) ont la possibilité d'entrer dans une discussion sans avoir peur d'être interrompus par les « grands parleurs ». C'est à ce moment que le doudou de parole, autrement dit Loulou, possède un impact fort sur leur timidité et leur peur. Beaucoup d'élèves, timides au départ, ont réussi à formuler leurs premières hypothèses en s'adressant à la mascotte. Ils ont ainsi réussi à dire ce qu'ils voulaient exprimer. Ce procédé oblige également les élèves à attendre leur tour de parole en n'intervenant que lorsqu'ils y sont conviés. Cela peut résoudre certaines difficultés au sein de la classe notamment lorsque des élèves prennent la parole sans l'avoir demandé, au coin regroupement. Ensuite, ce dispositif permet aux élèves d'adopter un point de vue. Ils peuvent ainsi s'exprimer sur ce qu'ils pensent en apprenant à ordonner leurs idées et en essayant de formuler leurs premières argumentations. De plus, cette discipline peut également permettre aux élèves de sortir de la phase égocentrique, très importante à cet âge en voyant que leur avis n'est pas plus important que celui des autres et en prenant compte qu'il existe plusieurs façons de penser. Evidemment, ils continuent régulièrement de prendre pour exemple leur vécu ; ce qui est tout à fait normal.

Mes objectifs pour cette année sont multiples. J'aimerais voir l'évolution du respect du propos, de la prise de parole, de l'égocentrisme des élèves, du respect des règles (qui sont : parler seulement quand on y est autorisé et écouter ses camarades), de l'argumentation et du rebond sur les propos de leurs camarades.

Voici pour cela, la grille d'observation de la première période :

Elèves	Reste dans le propos (pertinence)	Sort de l'égocentrisme	Ose prendre la parole	Respecte les règles	Justifie / commence à argumenter	Rebondit sur les propos d'un camarade
Lucie	S	P	S	T	R	R
Mathilde	S	R	T	P	R	P
Alexine	T	P	T	T	R	P
Quentin	R	J	R	T	J	J
Nohan	S	P	R	T	R	R
Calie	X	X	J	R	X	X
Kyle	P	R	P	T	J	J

Aaron	T	P	T	P	P	P
Capucine	S	P	T	P	R	J
Lou	S	R	R	R	R	J
Noam	S	P	T	S	R	J
Léa	T	S	T	P	P	J
Lilirose	T	P	T	S	P	R
Gabin	S	R	S	T	R	J
Ambre	S	R	P	P	R	J
Noé	S	P	T	R	J	R
Lina	T	S	T	S	P	R
Gaëtan	T	S	T	T	J	J
Gabrielle	S	P	T	R	P	P

J = Jamais
R = rarement
P = parfois
S = souvent
T = toujours

N’oublions pas que pour ces élèves, cette première période est symbole de découverte pour beaucoup d’aspects de l’enseignement mais plus encore pour la philosophie. Cependant, j’ai été stupéfaite par quelques compétences que je jugeais difficiles, déjà acquises ou avancées de certains élèves. La plus simple (pas forcément pour tous) est la prise de parole. En effet, les élèves ont envie de prendre la parole, bien que ce ne soit pas toujours pour parler du thème de la discussion philosophique. En revanche, sur la compétence « Rebondit sur les propos d’un camarade », je ne m’attendais pas à avoir des élèves qui commençaient à le faire après tout justes 4 séances. J’en ai été agréablement surprise.

Et voici la grille d’observation pour la deuxième période :

Elèves	Reste dans le propos (pertinence)	Sort de l’égocentrisme	Ose prendre la parole	Respecte les règles	Justifie / commence à argumenter	Rebondit sur les propos d’un camarade
Lucie	S	S	P	T	R	R
Mathilde	S	P	T	P	P	P
Alexine	T	S	T	T	S	P

Quentin	P	P	S	T	P	J
Nohan	T	S	P	T	P	R
Calie	X	X	J/R	S	X	X
Kyle	S	P	S	T	P	R
Aaron	S	S	T	S	S	P
Capucine	T	S	S	S	S	S
Lou	S	P	P	P	P	R
Noam	S	P	T	R	S	R
Léa	T	S	T	P	S	P
Lilirose	T	S	T	S	P	P
Gabin	P	R	T	T	R	R
Ambre	S	P	P	S	R	R
Noé	S	P	T	P	P	R
Lina	T	S	T	S	S	P
Gaëtan	T	S	T	T	P	R
Gabrielle	S	P	T	P	S	P

J = Jamais
R = rarement
P = parfois
S = souvent
T = toujours

Nous pouvons voir qu'entre les deux bilans de fin de période, l'évolution de certains points est positive. Pour commencer, regardons s'ils restent dans le propos de la discussion. Dans l'ensemble, ils restent à peu près dans le propos. Rappelons-le, ils sont en moyenne section et à cet âge, il est difficile de rester constamment dans un même sujet. Néanmoins, nous ne voyons pas vraiment d'évolution entre la période 1 et la période 2. En ce qui concerne l'égoïsme, très présent à cet âge, ils ont légèrement progressé. En effet, si nous regardons bien les grilles d'observation, ils ont augmenté d'un palier. Par exemple, ceux qui ne sortaient jamais de l'égoïsme, en sortent à présent rarement. De même, ceux qui sortaient parfois de cet aspect, arrivent désormais à en sortir souvent.

Parlons à présent de la prise de parole. En effet, alors qu'en période 1 plusieurs élèves étaient timides et n'arrivaient pas à s'exprimer devant le groupe, ils deviennent plus nombreux à oser prendre la parole en période 2. Pour certains, nous passons d'une prise de

parole rare à souvent mais pour d'autres, ils n'hésitent plus et parlent à chaque fois, même si leurs propos sont identiques au tour précédent. Beaucoup d'élèves sont arrivés à obtenir le « T » montrant bien que la peur s'est soustraite à leur envie. Par exemple Nohan, qui au début de l'année ne voulait pas vraiment prendre la parole, a commencé à s'exprimer plus facilement en période 2. Dans un premier temps, c'était un engagement timide. Cependant, la dernière séance lui a beaucoup plu et lui a permis de s'ouvrir complètement :

Nohan : Pourquoi il pleure ?

M : On va essayer d'imaginer ça ensemble. La question que Loulou a choisie : D'après vous, qu'est-ce qui a pu arriver à ce petit garçon ? On va commencer par Nohan.

Nohan : Peut-être qui s'est fait taper.

M : D'accord Nohan, c'est une possibilité. Mathilde, tu as une idée ?

Mathilde : Peut-être que quelqu'un lui a donné un coup de poing.

M : Donc Mathilde, tu penses comme Nohan que le petit garçon s'est fait frapper ?

Mathilde : Non, un coup de poing.

Nohan : Mais un coup de poing c'est quand même frapper !

(...)

Nohan : S'il est tout seul, bah il pleurerait.

M : Et tu ferais quoi pour l'aider ?

Nohan : Je serais avec lui, c'est tout. Et je le laisserais pas tout seul.

Par cet exemple, nous voyons que Nohan fait plus que de prendre la parole ; il commence à donner des exemples pour illustrer ce concept abstrait et complexe.

Néanmoins, cette prise de parole n'est pas évidente pour tout le monde. Nous pouvons citer Calie qui est une petite fille toujours souriante et énergique. Dans les autres ateliers, elle prend facilement la parole quand je la sollicite et communique avec les autres. De même, lors de l'accueil, de la récréation ou après les ateliers, elle me parle volontiers. Pour autant, elle a encore des difficultés à s'ouvrir devant un grand groupe. Généralement, elle lève la main puis finit par dire « Je ne sais pas » même si elle a ses idées.

Qu'en est-il du respect des règles ? Ce point n'a pas beaucoup évolué. En effet, nous pouvons voir que beaucoup sont restés au même point. Le plus compliqué pour eux reste d'écouter leurs camarades sans intervenir ou sans bavarder avec d'autres. Néanmoins, j'ai

été agréablement surprise qu'il y ait autant d'élèves (bien que ce ne soit pas la majorité) qui, dès la première séance, adoptèrent le tour de parole et ne prononcèrent rien le temps que ce n'était pas le leur.

Pour finir, passons à leurs propos ; d'abord avec l'argumentation de chacun puis le rebond sur ceux des camarades. Certains élèves commencent à justifier leurs idées. Bien que la plupart du temps ce soit parce que je demande « Pourquoi ? », quelques-uns commencent à argumenter sans que je sois contrainte de les y inviter. Par exemple :

Gabrielle : Être différent c'est par exemple être une fille ou un garçon. Par exemple, on n'a pas les mêmes chaussures ou les mêmes vêtements.

Lina : Être différent c'est par exemple, Calie et moi on n'est pas pareils.

Nous pouvons voir ici que Gabrielle exemplifie le thème donné en donnant les exemples qui lui semblent le plus judicieux afin d'argumenter son avis. Cette capacité n'est pas innée et les élèves doivent l'acquérir au cours de leur vie.

Concernant les rebonds sur les propos, ils n'ont, en général, pas beaucoup évolué. Effectivement, il s'agit d'une compétence difficile pour des enfants de 4 ans qui ne s'acquiert sans doute pas en 2 périodes. Néanmoins, je tiens à souligner l'explosion verbale d'une élève, Capucine, qui est passée de « Jamais » à « Souvent » et reprend elle-même les propos de ses camarades :

« Je pense comme Léa, j'aurais pleuré et en plus, je serais très triste. »

De même, une seconde élève commence à reprendre seule, les propos d'autres élèves :

Alexine : Je pense pareil que Léa.

M : C'est-à-dire ?

Alexine : Bah en fait, on n'a pas forcément la même couleur de peau.

Nous pouvons tout de même dire que même s'ils restent des compétences à améliorer, les élèves ont nettement évolué dans leurs propos en général en seulement deux périodes.

Pour finir, voyons ce qu'il en est lors du début de la période 4 :

Elèves	Reste dans le propos (pertinence)	Ose prendre la parole	Respecte les règles	Fait des phrases complètes en argumentant	Rebondit sur les propos d'un camarade
Calie	T	P	S	P	P
Noé	T	T	T	S	P
Alexine	T	T	T	T	S
Quentin	S	S	T	S	P
Lilirose	T	T	S	S	P
Lucie	T	S	T	S	P
Léa	T	T	S	T	S
Aaron	T	T	S	T	P
Nohan	T	S	T	S	P
Lou	S	S	P	S	P
Noam	T	T	P	S	P
Lina	T	T	T	T	S
Kyle	T	S	T	S	P
Capucine	T	S	T	S	S
Ambre	S	S	S	P	R
Mathilde	S	T	P	T	P
Gabin	S	S	T	R	P
Gaëtan	T	T	T	S	P
Gabrielle	T	T	S	T	S

J = Jamais
R = rarement
P = parfois
S = souvent
T = toujours

La constitution des groupes a changé mais nous pouvons voir dans cette grille d'évaluation que les élèves ont nettement progressé.

Pour commencer, presque tous restent dans le propos et ont une prise de parole pertinente, visant à faire avancer la discussion. De même, la parole est libérée ; ils sont heureux de faire de la philosophie et participent énormément. Je n'ai plus besoin

d'interpeler certains élèves comme Calie, qui ne parlait jamais, et qui a maintenant envie de prendre la parole et de s'ouvrir au reste du demi-groupe classe en essayant de faire des phrases complètes. De plus, le respect des règles établies est plus présent. En effet, désormais, tout le monde essaie d'écouter sans intervenir ; j'ajouterai même que les autres enfants, en ateliers à ce moment, sont calmes et connaissent à présent ce qui est nécessaire à la philosophie.

En ce qui concerne la construction des phrases, elles sont de plus en plus complètes, contenant presque à chaque fois une argumentation propre à chacun, plus ou moins longues selon les sujets et les élèves. Ils utilisent souvent les termes :

- « par exemple » (pour donner des exemples et illustrer leurs propos) :

Gaëtan : Bah moi, je pense que a quelqu'un qui s'est moqué de la petite fille... Il a pu dire par exemple « ton sac, et bah ton sac, il est pas beau ! ».

- « peut-être » (qui montre l'émission d'hypothèses) :

Lou : Peut-être que les petits carrés et ben ils veulent pas jouer avec la boule. Ils sont méchants !

- « parce que » (afin de donner une explication à une action ou à un sentiment – généralement précédé du « peut-être ») :

Lilrose : Je pense comme Alexine parce qu'on voit que la petite fille, elle pleure.

Ils adoptent un vocabulaire et une habileté mentale extrêmement riche pour leur âge. Ils s'en rendent compte et sont fiers, ce qui est très valorisant pour eux-mêmes. Je ne leur cache d'ailleurs pas : à chaque fin de séance, je les félicite pour le travail d'aujourd'hui en disant qu'ils ont bien travaillé et qu'ils ont eu pleins d'idées.

Pour finir, le rebond sur les propos d'autrui est de plus en plus utilisé. Je n'ai plus besoin de préciser « Tu penses comme [untel] » ou au contraire « Tu n'es pas d'accord avec [untel] ». En effet, ils réagissent eux-mêmes face aux propos de leurs camarades en essayant de compléter leur rebond à l'aide d'argumentation comme par exemple :

Mathilde : Je rejoins l'idée de Lucie, je pense qu'un ami c'est un copain qui joue avec nous et en plus, qui nous fait des câlins.

Ou encore :

Gabrielle : La peur c'est par exemple quand j'entends du bruit et puis que ... que je suis dans mon lit et que j'ai peur... mais en fait, et bah... bah c'est ma maman.

Léa : Donc tu rejoins mon idée ?

Gabrielle : Oui, je pense comme toi.

Ils commencent également à utiliser la négation. Nous pouvons le constater au sein d'une séance sur le bien et le mal :

Aaron : Quand on est gentil, on peut pas faire du mal aux autres ou des bêtises.

Noé : Moi je suis pas d'accord avec Aaron. Ça peut arriver de faire des bêtises même si on est gentil. Et pis on peut faire du mal sans faire exprès... c'est juste qu'après, y faut pas... y faut pas oublier de dire pardon.

D) Retour de mes tuteurs (INSPE et Terrain)

Lors de la semaine du 04 Janvier 2021, j'ai eu la chance de recevoir ma conseillère pédagogique et mon tuteur INSPE qui ont pu observer et me faire un retour sur une séance de philosophie. Leur première réaction a été de me féliciter : d'abord pour ma posture adaptée, l'utilisation de ma voix et des gestes qui sont pertinents et amène une efficacité sur le groupe-classe ; puis, dans un second temps, pour ma prise de risque. En effet, ils n'ont pas l'habitude d'observer des séances de philosophie au sein de classes de maternelle. L'atelier a été bien mené et mes tuteurs saluent l'évolution du niveau de langage « déjà très élevé » pour cet âge. Ils soulignent que la philosophie doit y être pour beaucoup. Après les aspects positifs, ils m'ont donné quelques pistes d'amélioration et conseils. La première a été l'installation qui bien qu'elle soit « déjà performante », ne permet pas l'échange de regard entre tous. De plus, n'étant pas au même niveau que mes élèves, cette disposition peut les empêcher de prendre la parole. Mes conseillés m'ont également dit que philosopher sur la violence pouvait être précipité par rapport à leur jeune âge et me recommande ce thème complexe pour une fin d'année. Je leur ai alors expliqué que ce choix a été pris pour la réalisation de ce mémoire, ce qu'ils ont parfaitement compris. Pour finir, ils m'ont apporté quelques pistes pour d'autres sujets pouvant fonctionner pour des élèves de cet âge.

Cet entretien m'a rassuré sur certaines compétences à acquérir de la part d'un enseignant mais également sur l'enseignement de la philosophie en lui-même. Effectivement, avant de commencer mon année, je ne pensais pas réussir à amener des enfants de 4 ans vers la philosophie ; pourtant, ils sont heureux de pouvoir en faire. Mes objectifs après cette discussion étaient de créer une ambiance propice à la réflexion et à la concentration, de peut-être utiliser d'autres supports pour prolonger la séance quand cette dernière ne fonctionne pas avec un groupe (comme la réflexion par dessin avant ou après la séance, permettant aux élèves d'illustrer leurs propos et de les garder en mémoire).

Conclusion :

Le plus difficile a été, pour moi, de trouver les bons mots. En effet, il fallait qu'ils soient justes et simples pour pouvoir être compris de tous. C'est pour cela que j'essayais de formuler les questions de différentes manières. Pour ma prise de parole, j'essaie de m'effacer au fur et à mesure des séances mais mon intervention reste évidemment nécessaire à bien des instants. Néanmoins, j'ai pu constater que lors des dernières séances sur le sujet de la violence, j'étais moins présente. En partant d'une image, ils se sont parfaitement bien mis à la place du petit garçon et étaient très affectés par ce qui avait pu lui arriver. Ils sont tous restés dans le sujet et n'en sortaient plus. Une grande victoire a été de leur faire aimer la philosophie. En effet, lorsque je leur dis « les deux derniers groupes vont rester avec moi pour faire ... », je n'ai pas le temps de finir ma phrase qu'ils répondent en cœur « de la philosophie », exprimant ainsi leur joie. Cet aspect me motive encore plus à mettre en place la philosophie dans chaque classe que je rencontrerai au cours de ma carrière. Il est important pour les élèves de prendre plaisir lors des activités et qu'aller à l'école ne deviennent pas une corvée. De plus, la motivation favorise les apprentissages. Nous pouvons ajouter à cet aspect l'amélioration du climat de classe sur le long terme qui, comme l'explique Eric Debarbieux⁸, permet aux élèves de réussir plus aisément.

La philosophie m'a beaucoup aidé à trouver un certain équilibre au sein de la classe. Pour commencer, elle m'a permis d'obtenir le calme : à présent, les enfants savent que lorsque la lumière devient tamisée, la séance commence. Ainsi, les élèves des ateliers autonomes essaient de faire le moins de bruit possible pour permettre à leurs camarades

⁸ *Le Climat scolaire, un défi collectif*, Sciences Humaines n°285

une concentration optimale. Bien évidemment, lorsqu'ils sont sages et que l'ambiance est propice aux apprentissages, je les félicite lors du bilan de la journée et surtout leur demande comment ils ont trouvé la séance. Un jour, une élève a répondu « On a fait le calme et c'était bien. Je pense qu'on devrait toujours faire le calme pour bien travailler ». J'ai rebondi sur ce qu'elle a dit en précisant qu'effectivement, l'après-midi avait été très agréable et tout le monde a pu bien travailler ; puis j'ai demandé au reste du groupe classe si c'était une bonne idée. La réponse fut un « OUI » collectif et nous essayons de nous y tenir. Depuis, même si le bruit de fond devient parfois excessif, les élèves réussissent à travailler dans une ambiance de classe agréable dans la majeure partie du temps.

Cette année m'a permis de me familiariser avec cette discipline, la philosophie, qui apporte beaucoup d'aspects positifs en plus de travailler le langage oral, un des axes centraux de la maternelle. Cette vision me conforte dans l'idée de pratiquer la philosophie dans ma future classe, peu importe le niveau.

Bibliographie

- *Qu'en est-il de la philosophie avec les enfants ? Un aperçu de la situation scolaire actuelle en France* de Jean-François Goubet
- *La philosophie pour enfants : le modèle de Matthew Lipman en discussion* de Claudine Leleux, édition De boeck.
- *Les contes d'Audrey-Anne*, Marie-France Daniel.
- *Dialoguer sur le corps et la violence : un pas vers la prévention : [guide philosophique qui accompagne les Contes d'Audrey-Anne]*, Marie-France Daniel
- dossier pédagogique n°22 de Philéas et Autobule, « C'est Violent »
- *Les p'tits philosophes : une rubrique "Pomme d'api"*, Furlaud Sophie, 2009
- *Ce n'est qu'un début*, film de Jean-Pierre Pozzi
- *Apprendre à penser et réfléchir à l'école maternelle*, Jean-Charles Pettier, 2010
- *Préparer et animer des ateliers philo : de la MS au CE1 : programmes 2016*, Isabelle Pouyau, 2016
- *Qu'est-ce que le harcèlement scolaire ?* de Nicole Catheline, édition Que sais-je ?
- *Dis, c'est quoi le harcèlement scolaire ?* de Bruno Humbeeck, édition Reconnaissance.
- *Je me défends du harcèlement* de Emmanuelle Piquet, illustré par Lisa Mandel, édition Albin Michel jeunesse, 2016.
- *Le harcèlement entre élèves*, eduscol
- *Les dix nouvelles mesures contre le harcèlement scolaire*, Gouvernement.fr.
- *Le harcèlement scolaire*, Unicef
- *Harcèlement scolaire - Violences scolaires - Provocation au suicide*, Service Public
- *Les messages clairs, Une technique de prévention et de résolution des petits conflits à l'école*, Eduscol
- *Parcours citoyen*, education.gouv.fr
- *Parcours éducatif santé*, education.gouv.fr
- *Le Climat scolaire, un défi collectif*, Sciences Humaines n°285.

ANNEXES

Fiches de préparation

Philosophie pour enfants

Qu'est-ce que la colère ?

Durée : 25 minutes	Cycle : 1	Niveau : Moyenne section	Séance : 1
<p>Matériel :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Album : <i>Mes émotions</i> - Bâton de parole <p>Disposition : En cercle, au coin regroupement. Par groupe de 10 élèves</p>	<p>Objectif spécifique à la séance :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Découvrir la philosophie pour enfants - Découvrir les règles - Échanger sur la colère. <p>Compétences travaillées :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ecouter ses camarades - Participer à un échange - Donner un point de vue 		

Durée et modalités (oral, écrit, collectif, individuel, etc.)	Déroulement de la séance	
	Activité de l'enseignant	Activités des élèves
Collectif (5")	Explication de la séance et des règles de discussion : <ul style="list-style-type: none"> - <i>"On parle seulement quand on a le bâton de parole.</i> - <i>On écoute ce que les camarades disent.</i> - <i>Quand on a le bâton de parole, on peut parler ou passer son tour.</i> - <i>On peut parler sans avoir peur d'être interrompu."</i> 	Les élèves écoutent les règles expliquées. Ensuite, un ou plusieurs élèves les répète/répètent et réexplique/réexpliquent pour vérifier leur compréhension.
Collectif (5")	Lecture de l'histoire concernant la colère dans <i>Mes émotions</i> . Arrêt avant les exercices de sophrologie.	Les élèves écoutent et regardent les images.
Collectif (10")	Lancement de la discussion en posant la question suivante : <i>Qu'est-ce que la colère ?</i> Puis les aider en leur posant les questions suivantes (selon leurs réponses précédentes) <ul style="list-style-type: none"> - <i>Qu'est-ce qui peut nous mettre en colère ?</i> - <i>Pour quoi vous êtes-vous déjà mis en colère ?</i> - <i>Quelles sensations provoque la colère ?</i> - <i>Autre ?</i> Chaque question correspond à un tour (minimum).	Les enfants parlent et donnent leur point de vue. Ils peuvent essayer de rebondir sur ce qui a été dit. Ils essaient de parler seulement lorsqu'ils ont le bâton de parole. Lors du tour, le bâton de parole circule <i>mais il faut leur laisser 30 secondes de réflexion personnelle pour éviter la peur de ne rien dire</i> . Faire plusieurs tours pour une question si besoin.
Collectif (5")	Lecture de l'exercice de sophrologie pour tenter d'apprendre à gérer la colère.	Les élèves reproduisent cet exercice qui sera ensuite à leur disposition.

Philosophie pour enfants

Qu'est-ce que la tristesse ?

Durée : 25 minutes	Cycle : 1	Niveau : Moyenne section	Séance : 2
Matériel : <ul style="list-style-type: none"> - Album : <i>Mes émotions</i> - Bâton de parole Disposition : En cercle, au coin regroupement. Par groupe de 10 élèves	Objectif spécifique à la séance : <ul style="list-style-type: none"> - Se remémorer les règles - Échanger sur la tristesse Compétences travaillées : <ul style="list-style-type: none"> - Respecter les tours de parole - Participer à un échange - Essayer d'argumenter son point de vue. 		

Durée et modalités (oral, écrit, collectif, individuel, etc.)	Déroulement de la séance	
	Activité de l'enseignant	Activités des élèves
Collectif (5")	Rappel des règles de discussion : <ul style="list-style-type: none"> - "On parle seulement quand on a le bâton de parole. - On écoute ce que les camarades disent. - Quand on a le bâton de parole, on peut parler ou passer son tour. - On peut parler sans avoir peur d'être interrompu." 	A l'aide d'images, les élèves rappellent les règles expliquées en séance 1.
Collectif (5")	Lecture de l'histoire concernant la tristesse dans <i>Mes émotions</i> . Arrêt avant les exercices de sophrologie.	Les élèves écoutent et regardent les images.
Collectif (10")	Lancement de la discussion en posant la question suivante : <i>Qu'est-ce que la tristesse ?</i> Puis les aider en leur posant les questions suivantes (selon leurs réponses précédentes) <ul style="list-style-type: none"> - <i>Qu'est-ce qui vous rend triste ?</i> - <i>Que se passe-t-il quand vous êtes tristes ?</i> - <i>Comment peut-on aider quelqu'un qui est triste ?</i> - <i>Autre ?</i> Chaque question correspond à un tour.	Les enfants parlent et donnent leur point de vue. Ils peuvent essayer de rebondir sur ce qui a été dit. Ils essaient de parler seulement lorsqu'ils ont le bâton de parole. Lors du tour, le bâton de parole circule <i>mais il faut leur laisser 30 secondes de réflexion personnelle pour éviter la peur de ne rien dire</i> . Faire plusieurs tours pour une question si besoin.
Collectif (5")	Lecture de l'exercice de sophrologie pour tenter de remédier à la tristesse.	Les élèves reproduisent cet exercice qui restera à leur disposition.

Philosophie pour enfants

Qu'est-ce que la peur ?

Durée : 25 minutes	Cycle : 1	Niveau : Moyenne section	Séance : 3
Matériel : <ul style="list-style-type: none"> - Album : <i>Mes émotions</i> - Bâton de parole Disposition : En cercle, au coin regroupement. Par groupe de 10 élèves 5	Objectif spécifique à la séance : <ul style="list-style-type: none"> - Se remémorer les règles - Échanger sur la peur Compétences travaillées : <ul style="list-style-type: none"> - Respecter les tours de parole - Participer à un échange - Essayer d'argumenter son point de vue. 		

Durée et modalités (oral, écrit, collectif, individuel, etc.)	Déroulement de la séance	
	Activité de l'enseignant	Activités des élèves
Collectif (5")	Rappel des règles de discussion : <ul style="list-style-type: none"> - <i>“On parle seulement quand on a le bâton de parole.</i> - <i>On écoute ce que les camarades disent.</i> - <i>Quand on a le bâton de parole, on peut parler ou passer son tour.</i> - <i>On peut parler sans avoir peur d'être interrompu.”</i> 	A l'aide d'images, les élèves rappellent les règles expliquées en séance 1.
Collectif (5")	Lecture de l'histoire concernant la peur dans <i>Mes émotions</i> . Arrêt avant les exercices de sophrologie.	Les élèves écoutent et regardent les images.
Collectif (10")	Lancement de la discussion en posant la question suivante : <i>Qu'est-ce que la peur?</i> Puis les aider en leur posant les questions suivantes (selon leurs réponses précédentes) <ul style="list-style-type: none"> - <i>Qu'est-ce qui peut faire peur ?</i> - <i>Que se passe-t-il quand vous avez peur ?</i> - <i>Comment peut-on aider quelqu'un qui a peur ?</i> - <i>Qu'est-ce qu'il faut faire quand on a peur ?</i> Chaque question correspond à un tour.	Les enfants parlent et donnent leur point de vue. Ils peuvent essayer de rebondir sur ce qui a été dit. Ils essayent de parler seulement lorsqu'ils ont le bâton de parole. Lors du tour, le bâton de parole circule <i>mais il faut leur laisser 30 secondes de réflexion personnelle pour éviter la peur de ne rien dire</i> . Faire plusieurs tours pour une question si besoin.
Collectif (5")	Lecture de l'exercice de sophrologie pour tenter de faire tomber la peur.	Les élèves reproduisent cet exercice qui restera à leur disposition.

Philosophie pour enfants

Qu'est-ce que la joie ?

Durée : 25 minutes	Cycle : 1	Niveau : Moyenne section	Séance : 4
<p>Matériel :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Album : <i>Mes émotions</i> - Bâton de parole <p>Disposition : En cercle, au coin regroupement. Par groupe de 10 élèves</p>	<p>Objectif spécifique à la séance :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Se remémorer les règles - Échanger sur la joie <p>Compétences travaillées :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ecouter ses camarades - Participer à un échange - Donner un point de vue 		

Durée et modalités (oral, écrit, collectif, individuel, etc.)	Déroulement de la séance	
	Activité de l'enseignant	Activités des élèves
Collectif (5")	<p>Rappel des règles de discussion :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>“On parle seulement quand on a le bâton de parole.</i> - <i>On écoute ce que les camarades disent.</i> - <i>Quand on a le bâton de parole, on peut parler ou passer son tour.</i> - <i>On peut parler sans avoir peur d'être interrompu.”</i> 	A l'aide d'images, les élèves rappellent les règles expliquées en séance 1.
Collectif (5")	Lecture de l'histoire concernant la joie dans <i>Mes émotions</i> . Arrêt avant les exercices de sophrologie.	Les élèves écoutent et regardent les images.
Collectif (10")	<p>Lancement de la discussion en posant la question suivante : <i>Qu'est-ce que la joie ?</i> Puis les aider en leur posant les questions suivantes (selon leurs réponses précédentes)</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Qu'est-ce qui vous rend joyeux ?</i> - <i>Comment peut-on rendre joyeux quelqu'un ?</i> - <i>Quelles sensations provoque la joie ?</i> - <i>Autre ?</i> <p>Chaque question correspond à un tour.</p>	<p>Les enfants parlent et donnent leur point de vue. Ils peuvent essayer de rebondir sur ce qui a été dit.</p> <p>Ils essaient de parler seulement lorsqu'ils ont le bâton de parole. Lors du tour, le bâton de parole circule <i>mais il faut leur laisser 30 secondes de réflexion personnelle pour éviter la peur de ne rien dire</i>. Faire plusieurs tours pour une question si besoin.</p>
Collectif (5")	Lecture de l'exercice de sophrologie pour tenter de partager son bonheur.	Les élèves reproduisent cet exercice qui restera à leur disposition.

Philosophie pour enfants

Être une fille ou un garçon, est-ce que c'est pareil ?

Durée : 15 / 20 minutes	Cycle : 1	Niveau : Moyenne section	Séance : 1
Disposition : En cercle, au coin regroupement. Par groupe de 10 élèves	Objectif spécifique à la séance : <ul style="list-style-type: none"> - Respecter les règles - Échanger sur la différence. Compétences travaillées : <ul style="list-style-type: none"> - Ecouter ses camarades - Participer à un échange - Donner un point de vue 		

Durée et modalités (oral, écrit, collectif, individuel, etc.)	Déroulement de la séance	
	Activité de l'enseignant	Activités des élèves
Collectif (5")	Explication de la séance et des règles de discussion : <ul style="list-style-type: none"> - <i>“On parle seulement quand on a le bâton de parole.</i> - <i>On écoute ce que les camarades disent.</i> - <i>Quand on a le bâton de parole, on peut parler ou passer son tour.</i> - <i>On peut parler sans avoir peur d'être interrompu.”</i> 	Les élèves rappellent les règles expliquées lors des séances précédentes.
Collectif (10")	Lancement de la discussion en posant la question suivante : <i>Être un garçon ou une fille, est-ce que c'est pareil ?</i> A chaque tour, possibilité de les aider en leur posant une question supplémentaire parmi les questions suivantes (selon leurs réponses précédentes) : <ul style="list-style-type: none"> - <i>Est-ce que vous pensez qu'une fille ne peut pas jouer aux jeux dont les garçons ont parlé ?</i> - <i>Est-ce que vous pensez que les garçons ne peuvent pas jouer avec les jeux que vous avez dit être pour les filles?</i> - <i>Est-ce que c'est être vraiment différent ?</i> Chaque question correspond à un tour (minimum).	Les enfants parlent et donnent leur point de vue. Ils peuvent essayer de rebondir sur ce qui a été dit. Ils essaient de parler seulement lorsqu'ils ont le bâton de parole. Lors du tour, le bâton de parole circule <i>mais il faut leur laisser 30 secondes de réflexion personnelle pour éviter la peur de ne rien dire.</i> Faire plusieurs tours pour une question si besoin.
Collectif (5")	Résumé de ce qui a été dit + conclusion	

Philosophie pour enfants

C'est quoi "être différent les uns des autres" ?

Durée : 15 / 20 minutes	Cycle : 1	Niveau : Moyenne section	Séance : 2
Disposition : En cercle, au coin regroupement. Par groupe de 10 élèves	Objectif spécifique à la séance : <ul style="list-style-type: none"> - Respecter les règles - Échanger sur la différence. Compétences travaillées : <ul style="list-style-type: none"> - Ecouter ses camarades - Participer à un échange - Donner un point de vue 		

Durée et modalités (oral, écrit, collectif, individuel, etc.)	Déroulement de la séance	
	Activité de l'enseignant	Activités des élèves
Collectif (5")	Explication de la séance et des règles de discussion : <ul style="list-style-type: none"> - "On parle seulement quand on est désigné. (Mesure COVID) - On écoute ce que les camarades disent. - Quand c'est notre tour, on peut parler ou passer son tour. - On peut parler sans avoir peur d'être interrompu." 	Les élèves rappellent les règles expliquées lors des séances précédentes.
Collectif (10")	Lancement de la discussion en posant la question suivante : <i>C'est quoi "être différent les uns des autres" ?</i> A chaque tour, possibilité de les aider en leur posant une question supplémentaire parmi les questions suivantes (selon leurs réponses précédentes) : <ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que nous nous ressemblons tous ? - Est-ce qu'on est capable de vivre ensemble tout en étant différents? Chaque question correspond à un tour (minimum).	Les enfants parlent et donnent leur point de vue. Ils peuvent essayer de rebondir sur ce qui a été dit. Ils essayent de parler seulement lorsqu'ils ont le bâton de parole. Lors du tour, le bâton de parole circule <i>mais il faut leur laisser 30 secondes de réflexion personnelle pour éviter la peur de ne rien dire</i> . Faire plusieurs tours pour une question si besoin.
Collectif (5")	Résumé de ce qui a été dit + conclusion	

Philosophie pour enfants

ça veut dire quoi, se moquer ?


Durée : 15 / 20 minutes	Cycle : 1	Niveau : Moyenne section	Séance : 3
Disposition : En cercle, au coin regroupement. Par groupe de 10 élèves	Objectif spécifique à la séance : <ul style="list-style-type: none"> - Respecter et rappeler les règles. Compétences travaillées : <ul style="list-style-type: none"> - Ecouter ses camarades - Participer à un échange - Donner un point de vue - Essayer d'argumenter son point de vue 		

Durée et modalités (oral, écrit, collectif, individuel, etc.)	Dérroulement de la séance	
	Activité de l'enseignant	Activités des élèves
Collectif (5")	Explication de la séance et des règles de discussion : <ul style="list-style-type: none"> - <i>"On parle seulement quand on est désigné. (Mesure COVID)</i> - <i>On écoute ce que les camarades disent.</i> - <i>Quand c'est notre tour, on peut parler ou passer son tour.</i> - <i>On peut parler sans avoir peur d'être interrompu."</i> 	Les élèves rappellent les règles expliquées lors des séances précédentes.
Collectif (10")	Lancement de la discussion en posant la question suivante : <i>"ça veut dire quoi, se moquer" ?</i> A chaque tour, possibilité de les aider en leur posant une question supplémentaire parmi les questions suivantes (selon leurs réponses précédentes) : <ul style="list-style-type: none"> - <i>Est-ce que ça vous fait rire quand vous voyez un enfant se moquer d'un autre enfant ?</i> - <i>Est-ce que ça vous fait rire quand un enfant se moque de vous ?</i> Chaque question correspond à un tour (minimum).	Les enfants parlent et donnent leur point de vue. Ils peuvent essayer de rebondir sur ce qui a été dit. Ils essayent de parler seulement lorsqu'ils ont le bâton de parole. Lors du tour, le bâton de parole circule <i>mais il faut leur laisser 30 secondes de réflexion personnelle pour éviter la peur de ne rien dire.</i> Faire plusieurs tours pour une question si besoin.
Collectif (5")	Résumé de ce qui a été dit + conclusion	

Philosophie pour enfants

Se mettre à la place d'une autre personne

Durée : 15 / 20 minutes	Cycle : 1	Niveau : Moyenne section	Séance : 4
Disposition : En cercle, au coin regroupement. Par groupe de 10 élèves	Objectif spécifique à la séance : <ul style="list-style-type: none"> - Respecter et rappeler les règles. - Essayer de se mettre à la place de quelqu'un Compétences travaillées : <ul style="list-style-type: none"> - Ecouter ses camarades - Participer à un échange - Essayer d'argumenter son point de vue 		

Durée et modalités (oral, écrit, collectif, individuel, etc.)	Déroulement de la séance	
	Activité de l'enseignant	Activités des élèves
Collectif (5")	Explication de la séance et des règles de discussion : <ul style="list-style-type: none"> - <i>“On parle seulement quand on est désigné. (Mesure COVID)”</i> - <i>On écoute ce que les camarades disent.</i> - <i>Quand c'est notre tour, on peut parler ou passer son tour.</i> - <i>On peut parler sans avoir peur d'être interrompu.”</i> 	Les élèves rappellent les règles expliquées lors des séances précédentes.
Collectif (10")	Lancement de la discussion en observant cette image (prise sur l'article : <i>Harcèlement scolaire : stopper le cauchemar de La Croix</i>) :  <p>Leur poser la question : <i>“D'après vous, qu'est-ce qui lui est arrivé ?”</i></p> <p>À chaque tour, possibilité de les aider en leur posant une question supplémentaire parmi les questions suivantes (selon leurs réponses précédentes) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Qu'est-ce que vous auriez ressenti à sa place ? Comment vous vous sentiriez ?</i> - <i>Qu'est-ce qu'on pourrait faire si un copain était comme ça ? Qu'est-ce que nous pourrions faire pour l'aider ?</i> Chaque question correspond à un tour (minimum).	Les enfants parlent et donnent leur point de vue. Ils peuvent essayer de rebondir sur ce qui a été dit. Lors du tour, la parole circule <i>mais il faut leur laisser 30 secondes de réflexion personnelle pour éviter la peur de ne rien dire</i> . Faire plusieurs tours pour une question si besoin.
Collectif (5")	Résumé de ce qui a été dit + conclusion	

Verbatim

Sur le bonheur :

VERBATIM 1 : Groupe Vert.

M : D'après vous : « Qu'est-ce que c'est le bonheur ? »

Gaetan : C'est quand on est trop content et qu'on est tranquille.

Noé : C'est quand on est joyeux !

M : Donc le bonheur, c'est quand on est joyeux et content, d'accord. Tu peux donner le doudou de parole à Lina.

Lina : C'est quand on n'a rien à faire comme ne pas aller à l'école.

M : Pour toi, être content c'est ne pas aller à l'école parce que tu n'aimes pas l'école ?

Noé : Moi je suis content d'aller à l'école.

M : Donc Noé pense le contraire de Lina, il dit qu'il est content de venir. A toi Gabrielle.

Gabrielle : Je pense comme Lina, je n'aime pas l'école mais j'aime venir pour voir les maîtresses.

M : Donc, Gabrielle est d'accord avec Lina parce qu'elle n'aime pas l'école. Mais elle dit qu'elle aime venir quand même.

Lina : Moi aussi.

M : On a dit que le bonheur, c'est quand nous étions content et pour Lina, quand on ne vient pas à l'école. Maintenant, je vais vous demander : Qu'est-ce qui vous rend heureux ?

Gaetan : C'est quand on dort tranquillement.

Noé : J'aime bien aller à l'école.

Lina : J'aime bien dormir longtemps quand on n'a pas école. Ce qui me rend heureuse, c'est quand, quand je dors très longtemps dans mon lit.

Gabrielle : Je dors longtemps dans mon lit et dans mon lit je dors très très longtemps. Et j'aime bien aussi quand on peut aussi faire ... euh ... fêter mon anniversaire.

Gaetan : C'est bien, ça fait du bien dans le cœur quand on est content. Et C'est bien de pas aller au dentiste et de jouer et de rester toute la journée tout tout tout seul, un peu trop longtemps à maison.

M : D'accord, c'est super ça ! Noé, Gaetan essaie de te donner le doudou de parole.

Noé : J'aime bien quand on a le droit de prendre un bain avant d'aller au restaurant.

Lina : Moi j'ai et bien moi, j'ai.. moi, je trouve que le dentiste c'est bien parce que et bien après tu as la petite souris qui vient.

M : Donc tu aimes que le dentiste te retire des dents pour les donner à la petite souris.

Lina : Oui, j'aime bien.

Gabrielle : Avant d'aller au restaurant, et bien moi je peux prendre une douche ou un bain. Ou bien sinon je me lave après le restaurant ou bien je me lave trop tard.

M : A votre avis, qu'est-ce qu'on peut faire pour rendre heureux un copain ?

Noé : On peut respirer.. . On peut faire, faire un exercice de respiration avec Gaston

Gaetan : On apprend à qui roule sur un skateboard.

Gabrielle : Je fais euh.. je fais euh.. je vais le voir, on s'assoit et après on joue à deux, à trois ou à deux. Et ce soir je vais à la danse.

Lina : Moi, pour aider un copain, je lui dit « Je vais te montrer comment je fais du skateboard, et après je vais te le prêter et puis après, après on fera à deux.

M : D'accord, donc toi c'est partager ?

Lina : Oui, partager avec ses copains. C'est bien.

VERBATIM 2 : Groupe Bleu

M : Alors, pour vous, c'est quoi le bonheur ? On ferme les yeux, on imagine ce que c'est le bonheur....

Noam

Noam : C'est quand on est content et qu'on joue. Et parfois quand on ne va pas à l'école et jouer aux voitures.

M : Donc toi, tu es content quand tu joues et quand tu ne vas pas à l'école.

Noam : Oui mais j'aime bien te voir.

M : C'est gentil ! Merci Noam. Tu peux donner le doudou de parole à Gabin.

Gabin : En fait... le ... le ... le boheur... le ... le boheur

M : Oui, le bonheur. Qu'est-ce que tu penses que c'est le bonheur Gabin ?

Gabin : C'est quand je fais Du bélo

M : C'est quand tu fais du vélo ?

Gabin : Oui, du vélo ! Oui.

M : Donc quand tu fais du vélo tu es content ?

Gabin : Oui

M : tu peux le donner à Ambre.

Ambre : C'est quand je fais dodo

M : Tu es heureuse quand tu fais dodo ?

Ambre : y si aussi quand papa joue avec moi et Lucie.

Lilirose : Moi je suis contente quand je fais de la trottinette à deux roues et quand je fais des dessins avec des paillettes.

Léa : Moi je suis contente quand je peux venir à l'école.

M : Alors, Lilirose est contente de faire de la trottinette et des dessins et Léa de venir à l'école. On va refaire un tour, est-ce que tu as d'autres idées sur ce qui te rend heureux Noam ?

Noam : C'est écouter des musiques de funradio et écouter de la musique dans la voiture et j'aime bien faire du vélo avec mes parents et aussi.. aussi de faire du vélo.

M : D'accord, tu as pleins d'idées c'est bien. C'est bien, tu as donné le doudou à Gabin.

Gabin : Moi aussi, j'en ai fait deux fois ? là ! et le... le ... le ... vélo

M : Il n'y a que le vélo ? D'accord... Alors Ambre

Ambre : Je ne sais plus.

M : Rien de plus que tout à l'heure ?

Ambre : Non

M : D'accord, alors tu peux donner le doudou de parole à Lilirose.

Lilirose : Moi j'aime bien quand je joue avec mes parents et quand je me promène dans mon jardin avec ma petite sœur et ma mamie sur le toboggan.

M : Et toi Léa ?

Léa : J'aime bien aller dans ma piscine chez ma mamie.

Noam : Quand on est content, on a l'impression de faire un rêve.

VERBATIM 3 : Groupe Jaune.

M : Alors, pour vous, c'est quoi le bonheur ? On ferme les yeux quelques instants pour imaginer ce que c'est le bonheur. Tiens Alexine.

Alexine : C'est quand je joue à Carcassonne avec ma grande sœur et mon papa et ma maman... et aussi c'est quand je joue avec ma grande sœur juste.

Lucie : Moi quand je joue avec Ambre.

M : D'accord. Alors Quentin, c'est quoi le bonheur pour toi ?

Quentin : bah moi je n'aime pas les films de dinosaures.

M : ça te rend heureux ou pas ?

Quentin : Non mais je suis content parce que je vais demander des jouets au père Noël.

M : super !

Nohan : Moi j'aime bien les films de dinosaures et ça me rend heureux.

M : Donc Nohan, au contraire, il aime les films de dinosaures

Mathilde : Moi j'aime bien les films de loups, ça me fait même pas peur.

M : On va refaire un tour, Qu'est-ce qui vous rend heureux ? On referme les yeux... Alexine, tu es prête ?

Alexine : C'est quand je suis dans mon jardin avec ma grande sœur et ma maman.. au trampoline et au toboggan.

Lucie : Moi, en fait, c'est quand je regarde la reine des neiges.

M : Quand tu regardes la Reine des Neiges, tu es contente ? (Oui de la tête) D'accord.

Quentin : Je suis content quand, en fait, quand je regarde Scooby-doo. Et mes jouets.

Mathilde : Je suis contente quand j'ai mes doudous avec moi.

Sur la différence fille/garçon :

M : Alors, être une fille ou un garçon, est-ce que c'est pareil ? On ferme les yeux pour réfléchir, comme d'habitude.... Alors Aaron ?

Aaron : Non ! Parce que ça a pas les cheveux pareils.

M : Pour toi, une fille et un garçon ne sont pas pareil parce qu'ils n'ont pas les mêmes cheveux. D'accord. Et Lou, est-ce que un garçon et une fille sont pareils ?

Lou : Ils sont différents.

M : Pourquoi ils sont différents ?... Tu peux le dire au doudou de parole.

Lou : Je sais pas.

Kyle : je veux pas parler.

Capucine : Je ne sais pas non plus.

M : Vous ne savez pas, c'est pas grave. Kyle, si tu veux tu peux le dire à Loulou ou attendre le tour suivant.

Kyle : Après.

M : Et toi Ambre, est-ce que tu as une idée ?

Ambre : Je sais pas.

M : D'accord, et toi Noam ?

Noam : Non, c'est différent parce que les garçons c'est comme ça.

M : C'est-à-dire, ils sont comment ?

Noam : Comme moi. (en montrant ses cheveux)

M : D'accord, et toi Gabin ?

Gabin : Oui. Aaron c'est une fille.

M : Aaron ressemble à une fille ?

Gabin : Euh non... garçon.

M : D'accord, et est-ce que c'est pareil ?

Gabin : Non et oui.

M : Alors pour Gabin, être une fille ou un garçon, c'est en même temps différents et en même temps pareil.

Léa : On est différents parce qu'on a pas le même visage. Des fois, il y a des visages noirs et des fois.. ils sont blancs.

M : C'est vrai mais est-ce qu'une fille ne peut pas avoir de visage noir ?

Léa : bah si.

M : C'est juste la couleur de peau mais tu as raison, elles peuvent être aussi différentes.

Léa : Il y a des jeux de filles et de garçons.

M : Pour toi, il existent des jeux différents pour les filles et les garçons... D'accord. Et toi Lilirose, pour toi, Est-ce qu'être une fille ou un garçon c'est pareil ?

Lilirose : Oui Parce que, en fait, en fait, c'est pas différent. Mais Si on prend une fille et un garçon ça ne se ressemble pas.

M : Tu veux dire qu'une fille et un garçon ne se ressemblent pas physiquement ?

Lilirose : Oui, ils sont pas pareils quand on les regarde. Et on n'a pas les mêmes jouets.

M : D'accord Lilirose, je reprendrais ton idée qui rejoint celle de Léa pour la prochaine question. Et toi Calie, qu'en penses-tu ?

Calie : Je sais pas.

M : Est-ce que vous pensez que les filles ne peuvent pas jouer aux jeux que les garçons considèrent comme leurs jeux à eux ?

Aaron : Si ! Une fille peut jouer aux voitures. Et un garçon.. bah nous, on joue aux poupées. Ça existe pas.

M : Qu'est-ce qui n'existe pas ?

Aaron : Bah les jeux de filles et de garçons. On a les mêmes jeux.

M : Vous avez entendu Aaron ? Il a dit que les jeux étaient les mêmes pour tout le monde. Je suis d'accord avec toi. Vous avez dit pour le moment que les filles et les garçons ne se ressemblaient pas physiquement parce qu'on n'avait pas les mêmes cheveux. Mais les garçons et filles avaient les mêmes jouets.

Lilirose : Bah Valérie a les cheveux courts ! Les filles aussi, ils peuvent avoir les cheveux courts.

M : Ah ! Est-ce que vous avez entendu ce que Lilirose a dit ? Elle a dit que les filles aussi pouvaient avoir les cheveux courts !

Léa : C'est vrai !

M : Est-ce que vous avez d'autres idées ? On ferme les yeux.... Alors Aaron, pourquoi les garçons et les filles sont différents ?

Aaron : Les vêtements sont presque pareils.

Lou : un garçon c'est différent parce que je ressemble à une fille parce que j'ai une robe.

M : Donc tu penses que les filles portent toujours des robes ?

Lou : oui.

M : D'accord ! Mais regarde, Capucine n'a pas de robe et c'est une fille.

Lou : Ah ! Oui...

M : Et toi Kyle, est-ce que c'est différent une fille et un garçon ?

Kyle : Je veux être un garçon, je suis un garçon. C'est pas pareil quand on regarde.

M : D'accord, Capucine ?

Capucine : euh... euh ... euh ... j'ose pas le dire.

M : Pourquoi tu n'oses pas le dire ?

Capucine : J'ai pas envie de parler.

M : Tu n'as pas envie de parler ? C'est pas grave.

Noam : En fait, différent, une fille et un garçon c'est pas différents !

M : C'est pas différent ? pourquoi Noam ?

Noam : Parce que les filles et les garçons c'est différents mais ils ont les mêmes règles. On a le droit de faire pareil.

M : Donc pour toi, les filles et les garçons sont différents de l'extérieur mais ils peuvent faire les mêmes choses ?

Noam : Oui, ils ont le droit pareil. Ils ont le droit de faire pareil.

M : Ah ! Vous avez entendu, Noam a dit quelque chose d'intéressant : Il a dit que être un garçon et une fille c'est différent parce que nous ne nous ressemblons pas. Mais par contre, nous sommes pareils parce que nous avons le droit de faire les mêmes choses.

M : Léa, tu as une autre idée ?

Léa : Ils ont pas la même couleur de cheveux. Ah si, Kyle et Capucine, ils ont la même couleur.

Calie : On n'est pas vraiment différent

M : Alors, pour résumer, nous avons dit que les garçons et les filles étaient différents parce que nous n'avons pas forcément le même visage ou les mêmes cheveux mais par contre, nous pouvons avoir les mêmes vêtements et nous pouvons faire les mêmes choses.

Noam : C'est moi qui l'a dit en plus.

M : Oui c'est vrai. Je suis très fière de vous tous. Vous avez bien travaillé et vous avez eu pleins d'idées.

Sur la différence :

Verbatim 1 : Groupes Vert et Rouge.

M : La question d'aujourd'hui est « Qu'est-ce que c'est d'être différent ? Qu'est-ce que c'est que la différence ? ». On ferme les yeux et on réfléchit... Gabrielle

Gabrielle : Être différent c'est par exemple être une fille ou un garçon. Par exemple, on n'a pas les mêmes chaussures ou les mêmes vêtements.

Lina : être différent c'est par exemple, Calie et moi on n'est pas pareil.

M : Et pourquoi vous n'êtes pas pareil ?

Lina : Parce qu'on n'a pas les mêmes yeux et les mêmes couleurs de cheveux.

M : C'est vrai oui.

Noé : Parfois, les filles et les garçons sont pas pareils parce que les papas et mamans choisissent d'avoir une fille ou un garçon.

M : Tu penses ?

Noé : Oui

Lina : Non, personne choisit !

Gaetan : être différent c'est ne pas avoir les mêmes cheveux ou yeux.

M : Tu penses comme Lina ?

Gaetan : Oui !

M : D'accord. Et Kyle, qu'est-ce que c'est, pour toi, être différents les uns des autres ?

Kyle : Je sais pas.

M : Ce n'est pas grave

Aaron : On a pas les mêmes boutons de vêtement mais c'est pas important.

M : Aaron dit que ce n'est pas important de ne pas avoir les mêmes boutons de pantalons. Vous êtes d'accord ?

Tous : Oui !

M : Et pour toi Lou ?

Lou : Je ne sais pas.

Calie : (non de la Tête)

Capucine : je ne sais pas.

M : je vais vous poser une deuxième question. Vous êtes prêts ? (Oui de la part de tous). Est-ce que nous nous ressemblons tous ?

Gabrielle : Non parce que les filles... Lina et moi... On a pas les mêmes habits, pas les cheveux, pas les mêmes jeans, et aussi, on a pas les mêmes yeux et les mêmes bouches.

Lina : Bah si, concrètement, tes lèvres elles sont rouges et les miennes aussi.

M : C'est vrai. Mais du coup tu penses qu'on est tous différents ou est-ce que certains se ressemblent ?

Gabrielle : On peut se ressembler mais on est différents.

Noé : Oui on est différents.

Gaetan : Je ressemble à mon papa, maman dit.

M : D'accord. Kyle ?

Kyle : On n'est pas pareils. Tous pas pareils.

Calie : Moi je ne sais pas.

Lou : Moi non plus.

M : Ce n'est pas grave les filles. Aaron ?

Aaron : Oui, on n'est pas pareils.

Capucine : Je ne sais pas.

M : Alors je résume. Vous m'avez dit que même si nous pouvions nous ressembler, nous avons pleins de différences. Et nous sommes tous différents.

Aaron : Oui, même Lucie et Ambre (Jumelles)

M : C'est vrai. Allez, je vais vous poser une dernière question. Est-ce qu'on est capable de vivre ensemble tout en étant différents ? Et surtout Pourquoi on en est capable ou pourquoi on n'en est pas capable ?

Gabrielle : Oui.

M : Pourquoi ?

Gabrielle : Parce que des fois, les papas et les mamans ne peuvent pas être ensemble. Mon papa et ma maman, ils sont pas pareils et ils s'étaient disputés alors ils étaient plus ensemble mais maintenant, ils sont encore ensemble.

M : Donc tu me dis qu'ils sont différents mais qu'ils vivent encore ensemble ?

Gabrielle : Oui.

Lina : ça arrive de ne pas avoir les mêmes sourcils.

M : Et pour toi, c'est dérangement de ne plus avoir les mêmes sourcils pour vivre ensemble ?

Lina : Ah ! bah non on peut être ensemble.

Noé : C'est pas parce qu'on est différents qu'on se dispute.

Gaetan : Moi ma maman me l'a même pas dit.

M : De quoi Gaetan ?

Gaetan : Je ne sais plus.

M : Ce n'est pas grave. Alors vous avez entendu ? Noé a dit que ce n'était pas parce que nous étions différents que nous nous disputons. Kyle ?

Kyle : Je ne sais pas

Aaron : bah oui. Noé a raison. On peut vivre ensemble même si on est... on n'est pas pareils

M : Super ! Tu penses comme Noé ?

Aaron : Oui.

VERBATIM 2 : Groupes Jaune et Bleu

M : C'est quoi être différents les uns des autres. On ferme les yeux et on réfléchit.... Ambre, tu as une idée ?

Ambre : Je sais plus.

Léa : C'est parce qu'en fait les autres, ils ont pas tous la même couleur.

M : C'est vrai, on n'a pas tous la même couleur de peau. Lilirose ?

Lilirose : En fait c'est quand on n'a pas les mêmes cheveux Euh de vêtements.

M : Pour toi, être différent, c'est ne pas avoir les mêmes habits ?

Lilirose : Si mais pas toujours.

Noam : Les filles peuvent avoir les mêmes cheveux que les garçons et les filles et les garçons. Et ben ils peuvent jouer à deux.

M : D'accord, c'est super ! Pour toi on peut jouer tous ensemble même en étant différent ? C'est ça ?

Noam : Oui !

M : D'accord. Gabin, C'est quoi être différent les uns des autres ?

Gabin : On n'est ... euh ... euh ... pas différents si on n'a les mêmes cheveux.

M : D'accord, pour toi, ça veut dire qu'on est pareil. Lucie ?

L : J'ai pas d'idées.

Alexine : Je pense pareil que Léa.

M : C'est-à-dire ?

Alexine : Bah en fait, on n'a pas forcément la même couleur de peau.

M : C'est bien. Vous avez entendu ? Alexine a dit qu'elle pensait comme Léa.

Mathilde : Bah moi... moi je pense qu'on peut quand même jouer ensemble. En fait, même si on n'est pas les mêmes, on peut jouer avec les autres enfants.

Noam : Tu dis comme Noam !

M : Oui c'est vrai, Mathilde pense comme toi. Nohan ?

Nohan : Je ne sais pas.

M : Ce n'est pas grave. Et Quentin ?

Quentin : Bah parfois, je prends les jouets d'Agathe parce qu'elle rentre dans la chambre.

M : Et du coup vous être différents ?

Quentin : Non mais elle m'embête tout le temps.

M : D'accord. On va refaire un tour. Est-ce qu'on se ressemble tous ?

Ambre : je ressemble à Lucie.

M : C'est vrai.

Léa : Des fois, il y a des gens qui n'ont pas les mêmes collants.

Lilirose : En fait, si on a la même peau, on peut aussi être pas pareil.

Noam : Ma maman et mon papa est différent parce que mon papa est pas pareil que moi. On est tous pas pareil.

M : Donc pour Lilirose et Noam, même si on se ressemble un peu, on n'est pas forcément pareils ?

Lilirose : oui c'est ça.

M : Et toi Gabin, qu'est-ce que tu penses ?

Gabin : Euh ... euh ... non.

Lucie : Oui, je ressemble à Ambre.

M : C'est vrai, regardez, elles se ressemblent ? Elles sont jumelles.

Lucie : Oui mais on se ressemble pas fort mais on est pareil parce qu'on monte en même temps dans le lit.

Mathilde : On n'a pas la même peau mais on a pas les mêmes cheveux.

Nohan : J'ai pas d'idées.

M : C'est pas grave. Et Quentin ?

Quentin : Bah moi, en tout cas, je sais que Agathe est toujours méchante avec moi !

Sur l'empathie – se mettre à la place de quelqu'un

VERBATIM 1 : Groupes Vert et Jaune

M : Alors aujourd'hui, nous allons travailler à partir d'une photo. On regarde bien la photo.

Nohan : Pourquoi il pleure ?

M : On va essayer d'imaginer ça ensemble. La question que Loulou a choisie : D'après vous, qu'est-ce qui a pu arriver à ce petit garçon ? On va commencer par Nohan.

Nohan : Peut-être qui s'est fait taper.

M : D'accord Nohan, c'est une possibilité. Mathilde, tu as une idée ?

Mathilde : Peut-être que quelqu'un lui a donné un coup de poing.

M : Donc Mathilde, tu penses comme Nohan, que le petit garçon s'est fait frapper ?

Mathilde : Non, un coup de poing.

Nohan : Mais un coup de poing c'est quand même frapper !

M : Nohan a raison.

Lina : Peut-être qu'il est tombé.

Quentin : Peut-être qu'il pleure parce que quelqu'un lui a donné un coup de pied.

Lucie : Peut-être qu'il a personne avec lui.

M : Tu veux dire qu'il n'a pas de copains ?

Lucie : Oui.

M : C'est possible oui.

Gaetan : Et moi... peut-être qu'il a essayé de grimper au mur et il est tombé.

Gabrielle : Je pense qu'il est monté sur quelque chose et il s'est fait mal.

Alexine : Moi je pense qu'il s'est tordu la cheville.

Noé : Et moi je pense qu'il a .. il a .. il a couru et il est tombé, il a eu du sang et il a pleuré.

M : Donc on va résumer les idées. Vous avez dit qu'il n'avait peut-être pas de copains, que quelqu'un lui a fait du mal ou avait été méchant avec lui, qu'il était tombé et s'était fait mal ou qu'on l'a frappé. C'est ça ?

Tous : Oui !

M : On va prendre l'idée que quelqu'un lui a fait mal, en le frappant ou avec des mots parce que c'est ce qui est revenu le plus souvent. Si vous étiez à sa place, comment auriez-vous réagi ? Qu'est-ce que vous auriez ressenti ? Alexine.

Alexine : Je pleurerais et je voudrais ma maman et je lui dirais. Et j'aurais une boule de feu dans ma bouche.

Gabrielle : Moi j'allais pas me laisser faire et si j'avais assez de force, et bah euh.. j'allais me défendre.

Gaetan : moi je vais passer en sous de ses jambes et courir chez moi.

M : Tu passerais en-dessous de ses jambes pour aller chez toi ?

Gaetan : Oui.

M : D'accord. Et toi Lucie ? Qu'est-ce que tu aurais ressenti ?

Lucie : Je serais pas restée toute seule.

Quentin : moi je sais pas comment j'aurais réagi.

Lina : Moi, j'aurais réagi comme je voudrais... je l'aurais dit à la maitresse.

Mathilde : En fait, si quelqu'un me donne un coup de pied, je le dirai à ma maman et à mon papa.

M : Donc toi, c'est plus comme Lina, Tu le dirais à quelqu'un ?

Mathilde : Oui, ou à la maîtresse comme Lina.

Nohan : Et moi, j'aurais pleuré.

M : Comme Alexine ?

Nohan : Oui.

M : Dernière question, Si vous voyez un copain comme ça, tout seul, qu'est-ce que vous feriez ?

Comment on pourrait faire pour l'aider ?

Nohan : S'il est tout seul, bah il pleurerait.

M : Et tu ferais quoi pour l'aider ?

Nohan : Je serais avec lui, c'est tout. Et je le laisserais pas tout seul.

Mathilde : En fait je l'aiderais avec mon chapeau magique.

M : Complètement ? Avec la magie ?

Mathilde : Oui !

M : D'accord, Lina ?

Lina : En fait, j'aurais, pour l'aider... Je ... je ... je faisais... en fait, je ferais.. je lui prendrais sa main et je lui parlerai.

M : Donc toi, tu l'aiderais en lui parlant. D'accord Lina. Quentin, tu as une idée ?

Quentin : Il pourrait devenir méchant parce qu'on est méchant parce qu'il est sorcier.

M : Oui c'est une idée. Mais je ne suis pas sûre qu'il soit sorcier mais c'est une idée. Lucie ?

Lucie : je n'ai plus d'idées.

Gaëtan : En fait, je vais lui donner la main et je vais l'aider à le lever et je vais lui demander qui la pousser pour le dire.

M : Tu voudrais le dire à quelqu'un pour l'aider ?

Gaëtan : Oui et lui dire « Il est où celui qui t'a poussé ? » et il me dira qu'il est parti.

Gabrielle : Moi j'allais courir pour aller lui faire un câlin puis après on pourra aller jouer.

Alexine : Moi je lui donnerais mon goûter et je jouerais avec lui.

Noé : je lui donnerai un mouchoir. Si quelqu'un lui fait mal, je le défends.

M : Super, alors si on résume ce qu'on a dit : il a sans doute eu mal : soit en se faisant frapper ou en tombant, soit parce que quelqu'un a dit des choses méchantes. Si on voit quelqu'un comme ça, on peut l'aider en le disant à quelqu'un ou en prenant sa défense. Vous avez très bien travaillé !

VERBATIM 2 : Groupes Rouge et Bleu

M : D'après vous, qu'est-ce qui a pu arriver au petit garçon ? On ferme les yeux

Noam : Et on réfléchit !

M : Oui, c'est ça Noam... Alors, vous êtes prêts ? Ambre ?

Ambre : Je ne sais pas.

Aaron : Peut-être qu'il pleure parce que les gens partent sans lui.

M : C'est possible. Calie ?

Calie : Je sais pas.

M : D'accord, Lilirose ?

Lilirose : Je ne sais pas non plus.

M : Non plus ? D'accord. Et Gabin, est-ce que tu as une idée ?

Gabin : il a mal au pied.

Lou : Moi je sais pas.

Léa : Peut-être que quelqu'un lui a fait de la peine

M : Oh ! Vous avez entendu ? Léa dit que peut-être que quelqu'un lui a fait de la peine. Capucine ?

Capucine : Peut-être que quelqu'un a été méchant avec lui.

M : Donc ton idée rejoint celle de Léa ? Que quelqu'un lui a fait de la peine. Tu es d'accord ?

Capucine : Oui !

M : Et Noam ?

Noam : Peut-être qu'il a grimpé au mur et s'est fait mal.

M : Peut-être. Je vais résumer les idées : peut-être que quelqu'un lui a fait de la peine, peut-être que quelqu'un lui a fait mal. Et pour finir, Aaron a dit que les gens sont partis sans lui donc ça rejoint un peu l'idée de Capucine et Léa. On va partir sur l'idée que c'est quelqu'un qui lui a fait du mal. Donc il a pu être méchant dans ses paroles mais aussi être violent, le frapper... Comment vous auriez réagi à sa place ? Vous auriez fait quoi ?

Ambre : je suis été triste.

Aaron : Je serai comme le petit garçon, je pleurerais et je pourrais l'aider.

M : D'accord. Et Calie, tu aurais fait quoi ?

Calie : Je sais pas.

M : D'accord, et Lilirose ?

Lilirose : Bah en fait... en fait, j'aurais demandé pardon. Et j'aurais été triste.

M : Tu serais triste aussi, Comme Ambre et Aaron ? D'accord. Gabin ?

Gabin : Pareil.

M : C'est-à-dire ?

Gabin : pleuer en classe.

M : Tu aurais pleuré en classe ? D'accord. Et toi Lou, Comment tu aurais réagi à la place du petit garçon ?

Lou : Peut-être que les gens auraient pas voulu être avec moi.

M : Et du coup, comment tu aurais réagi ?

Lou : J'aurais pleuré.

M : D'accord. A Léa, comment tu aurais réagi ?

Léa : J'aurais pleurer.

Capucine : Je pense comme Léa, j'aurais pleuré et en plus, je serais très triste.

M : Tu penses comme Léa ? Super !!

Noam : J'aurais réagi comme un lion moi ! ils vont partir et ils vont couru.

M : D'accord, comme un lion ! Je vais poser une dernière question : Si vous voyez quelqu'un de triste, qu'est-ce qu'on pourrait faire pour l'aider ?

Ambre : Je sais mais je sais pu. Je vais l'aider

M : Tu vas aider cette personne ?

Ambre : En parlant.

M : D'accord. Aaron ?

Aaron : Moi non plus je sais plus.

Calie : Sais pas.

Lilirose : Je sais pas non plus.

M : Vous n'avez plus d'idées ? Ce n'est pas grave. Est-ce que tu as une idée Gabin ?

Gabin : Je serais pas content et je le dirais.

Léa : Moi aussi, je le dirais à la maîtresse.

M : Donc comme Gabin, tu le dirais à la maitresse ?

Léa : Oui !

M : Et Capucine, tu as une idée ?

Capucine : Je ne sais pas.

Noam : C'est à Noam !

M : Oui je sais que tu t'appelles Noam. Alors, que penses-tu ?

Noam : En fait, s'il voulait courir avec moi et qu'il est tombé et bien je l'aiderais comme un guépard et il sera contente que je suis avec lui là.

M : D'accord ! Vous avez eu de bonnes idées. On va couper l'enregistrement pour résumer.